

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Diplomová práce

**LES FIGURES DE STYLE DANS LA CITADELLE
D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY**

Michaela Kusbachová

Plzeň 2014

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Učitelství pro střední školy

Studijní obor Učitelství francouzštiny pro střední školy

Diplomová práce

**LES FIGURES DE STYLE DANS LA CITADELLE
D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY**

Michaela Kusbachová

Vedoucí práce:

Doc. PhDr. Marie Fenclová, CSc.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2014

Prohlašuji, že jsem práci zpracovala samostatně a použila jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, červenec 2014

Poděkování:

Děkuji Doc. PhDr. Marii Fenclové CSc. za usměrnění a tříbení osobních myšlenek, které daly možnost vzniku této práci.

LATABLE DES MATIÈRES

1	L'INTRODUCTION	1
2	LA PARTIE THÉORIQUE	4
2.1	LES FIGURES ET LES TROPES.....	4
2.1.1	LA COMPARAISON	6
2.1.2	LA MÉTAPHORE	10
2.1.2.1	LA PERSONNIFICATION	15
2.1.3	LA MÉTONYMIE.....	16
2.1.4	LA SYNECDOQUE.....	20
3	LA PARTIE PRATIQUE.....	23
3.1	LA CLASSIFICATION DES FIGURES DE STYLE CHOISIES ...	23
3.1.1	LA COMPARAISON	23
3.1.2	LA MÉTAPHORE	42
3.1.2.1	LA PERSONNIFICATION	63
3.1.3	LA MÉTONYMIE.....	69
3.1.4	LA SYNECDOQUE.....	77
3.2	LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE	81
4	LA CONCLUSION	84
5	LA BIBLIOGRAPHIE.....	85
6	RESUMÉ	87
7	LE RÉSUMÉ.....	88
8	LES ANNEXES.....	89

8.1 Annexe 1 : La page du front de la Citadelle.....	89
8.2 Annexe 2 : La page arrière de la Citadelle	90
8.3 Annexe 3 : Un extrait de la Citadelle	91

1 L'INTRODUCTION

Comme le fait entendre le titre de ce mémoire, nous envisageons d'aborder le sujet de plusieurs figures de style rencontrées comme typiques dans la *Citadelle* d'Antoine de Saint-Exupéry. Les figures qui font l'objet de notre intérêt dans le cadre de ce mémoire sont les suivantes : la comparaison, la métaphore et la personnification, la métonymie et la synecdoque.

La *Citadelle* est une oeuvre purement philosophique qui n'a jamais été achevée et qui n'est pas facile à lire. Il s'agit de l'histoire d'un seigneur berbère qui, cherchant la sagesse, fait bâtir la citadelle au milieu du désert pour tenir son peuple en sécurité, pour assurer le travail et la prospérité de son royaume. En même temps, Antoine de Saint-Exupéry met l'accent sur l'époque autour de la Seconde Guerre mondiale qui apportait l'insécurité, l'incohérence du peuple, les doutes sur l'avenir. Ce que Saint-Exupéry aborde dans la *Citadelle*, ce sont avant tout les sujets du courage, de la motivation et du sens de la vie par lesquels le seigneur pousse son peuple à apprendre à vivre différemment.¹

Les idées abordées dans la *Citadelle* font suite aux livres précédents de Saint-Exupéry rédigés parallèlement : *Terre des hommes*, *Pilote de guerre*, *Le Petit Prince*.²

Notre mémoire est divisé en deux parties principales : la partie théorique et la partie pratique. Dans la partie théorique, on va formuler la définition et décrire la nature des figures de style choisies, tandis que dans la partie pratique on va offrir l'analyse de quatre figures de style

¹ SAINT-EXUPÉRY, A. *Citadelle*.

² Antoine de Saint Exupéry [online]. Disponible sur :

<http://www.antoinedesaintexupery.com/citadelle-1948-0>, consulté le 2 avril 2014.

choisies qui sont présentes dans le divers nombre dans la *Citadelle*. Dans les deux parties un chapitre sera consacré à la personnification qui fait partie de la métaphore et dont des exemples on trouve aussi dans l'oeuvre analysée.

Le but principal de notre mémoire n'est pas seulement de trouver les figures de style diverses dans la *Citadelle* et de découvrir quelle de ces figures est la plus fréquente, mais aussi d'apprendre la différence parmi ces figures par rapport à une idée exprimée par Saint-Exupéry en utilisant une large gamme de figures différentes pour bien formuler cette pensée, d'apprendre dans quelles occasions l'auteur les utilise et de découvrir une nature plus profonde de ces figures.

Pour bien identifier les types de figures de style choisies, nous avons étudié plusieurs sources importantes, dont avant tout : *Initiation à la stylistique* par Nicolas Laurent, *Dictionnaire de rhétorique* par Georges Molinié, *Figures de style* par Axelle Beth et Elsa Marpeau ou *Style et rhétorique* par Claude Peyrouet.

Toute la partie pratique est basée sur l'analyse détaillée des expressions sélectionnés qui représentent soit la comparaison, soit la métaphore, soit la métonymie, soit la synecdoque. Dans le texte de la *Citadelle* nous avons souligné des figures particulières à l'aide des couleurs différentes, une pour chaque figure. Ces mots soulignés étaient rangés ensuite sur les petites fiches bien organisées.

Le but principal de cette méthode est de découvrir à quel point les figures de style particulières sont présentes dans la *Citadelle* et quelle est la figure la plus fréquente. Cela nous aide à découvrir quelques traits du style de langage de la *Citadelle*.

La raison principale du choix de la *Citadelle* consiste dans sa structure stylistique qui est pleine de figures stylistiques. On peut dire que Saint-Exupéry est un maître de la métaphore et d'autres figures

stylistiques.

2 LA PARTIE THÉORIQUE

2.1 LES FIGURES ET LES TROPES

Les spécialistes de la linguistique et de la didactique des langues qui examinent l'emploi de la langue dans ses rôles particuliers et dans des domaines particuliers (la rhétorique, la littérature, la politique, le journalisme, le droit, la science, la publicité...) sont attirés entre autres par l'analyse des outils langagiers, tel que *les tropes et d'autres figures stylistiques*. Dans leur nombre étendu il y en a quatre qui attirent notre attention le plus. Elles sont considérées comme fondamentales non seulement grâce à leur disposition de varier et d'enrichir le langage, mais aussi grâce à leur participation à l'organisation logique de la langue et leur impact sur la cohérence sémantique.³ Dans ce travail nous prêtons attention à *métaphore, métonymie et synecdoque*. Ces figures font l'objet de notre intérêt dans le cadre de ce mémoire.

LA FIGURE COMME ÉCART

« La figure a été souvent définie comme un **écart**, comme une modification d'une expression première considérée comme „ normale “ »⁴. Or, par exemple Baylon et Fabre citent T. Todorov de la façon suivante : d'une part, « nombre de figures ne sont des écarts que par rapport à une

³ KRAUS, J. *Rétorika a řečová kultura*. p. 30.

⁴ BAYLON, CH., FABRE, P., *La Sémantique avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. p. 198.

règle imaginaire, selon laquelle « le langage devrait être sans figure » (T. Todorov, *D. E. S. L.*, cité, p. 349). »⁵

Dans l'histoire de la rhétorique et de la stylistique, les chercheurs ont proposé différentes classifications des figures. Au début des années 90, Georges Molinié a proposé une nouvelle distinction des figures, les figures *microstructurales* et les figures *macrostructurales* qui sont aussi appelées *des figures de pensée*.⁶

Dans ce mémoire on va se concentrer sur les figures microstructurales. Elles « sont isolables sur des segments précis du discours ; se signalent d'emblée et s'imposent en égard à l'acceptabilité du message ; s'interprètent en fonction du contexte restreint »⁷, selon la théorie de Georges Molinié, qu'on peut trouver dans ses ouvrages différents.

« Les figures microstructurales comprennent :

- les figures de diction ;
- les figures de construction ;
- les figures de sens, ou tropes. »⁸

Les tropes seront l'objet principal de notre intérêt. « On distingue trois grands types de tropes : la synecdoque, la métonymie et la métaphore. »⁹ De plus, on va s'occuper de la comparaison, qui

⁵ BAYLON, CH., FABRE, P., *La Sémantique avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. p. 198.

⁶ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*.

⁷ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 39.

⁸ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 40.

⁹ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 50.

n'appartient pas aux tropes, mais à l'écart syntagmatique et aux figures structurales et dans le principe elle est base de la structure de la métaphore.¹⁰

Nous allons décrire les quatre figures dans la chronologie suivante :

- comparaison
- métaphore
- métonymie
- synecdoque

C'est parce que l'explication des principes de la métaphore est facilitée s'appuyant sur l'analyse du principe de la comparaison stylistique.

2.1.1 LA COMPARAISON

« La comparaison correspond à une perception par analogie. Proche de la métaphore par ses effets, elle lui est associée dans les réseaux sémantiques et à une quête de ressemblance entre les éléments du réel. Née des sens et de l'imagination, elle rafraîchit notre vision. »¹¹

La comparaison appartient à l'écart syntagmatique. Grâce à cet écart on rapproche deux mots ou deux expressions, le comparé et le comparant, d'après un rapport de similitude qui est précisé par un outil de

¹⁰ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 135.

¹¹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

comparaison.¹² Exemple : *Il hurlait comme une sirène !* dans lequel, *il* est le comparé et *sirène* est le comparant.

Dans le cas de comparaison, un outil essentiel est le plus souvent le mot *comme*, qui peut être substitué par *ainsi que* ou par *tel que*. « On peut citer aussi les outils du comparatif ; ainsi : « Il fut *plus* triomphant *que* la gerbe des blés » (V. Hugo), où la pesée évolutive est explicite. »¹³

Dans la comparaison, le comparé (Cé) et le comparant (Ca) sont toujours présents. On n'y donc trouve aucun remplacement de Cé par Ca comme dans la métaphore. Le comparé et le comparant maintiennent leur autonomie sémantique.¹⁴ Le comparé est *le thème*, c'est-à-dire, ce dont on parle. Au contraire, le comparant est *le propos* ce qu'on dit du thème.¹⁵ « De ce point de vue thématique, la comparaison joue un rôle prédicatif (attribution de propriétés). »¹⁶

La comparaison a quelques sèmes communs. Elle « met en présence deux isotopies (c'est-à-dire deux secteurs du réel) différentes. Pour la logique de la comparaison, ces deux isotopies doivent avoir quelques sèmes (ou éléments de signification) communs. Exemple : la comparaison « ciel pur comme de l'eau » est possible par les sèmes communs *fluide, transparence*. »¹⁷

La comparaison représente la fusion connotative. Dans la comparaison, le comparé gagne beaucoup de connotations du comparant et à l'inverse. Exemple tiré d'un extrait des *Éléphants* de Leconte de

¹² PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

¹³ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 135.

¹⁴ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

¹⁵ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 89.

¹⁶ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 89.

¹⁷ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

Lisle : « Le sable rouge est comme une mer sans limites Et qui flambe, muette, affaissée en son lit. »¹⁸ Dans cet exemple le comparé *sable rouge* porte des connotations de chaleur (*rouge* est une couleur chaude et chaleureuse) de désert, de plage. En comparaison avec le comparant (*mer... son lit*), il en gagne les connotations : chaleur, infini, silence, liquidité, etc. Brièvement dit, ce *sable rouge* est d'un désert infini, silencieux et caniculaire. Des connotations complémentaires peuvent être : mirages, nature vierge, etc. La comparaison travaille avec l'imagination.¹⁹

La comparaison n'appartient pas aux tropes, car il n'y a aucune déviation de sens. Elle est de temps en temps assimilée à une figure de construction, quelquefois à une figure de pensée. « Divers éléments sont à prendre en considération dans sa description qui est un premier palier de l'étude stylistique. »²⁰

On peut trouver la comparaison dans la langue populaire, dans les descriptions et récits à caractère symbolique, dans la poésie ou dans la presse – dans les reportages, les titres ou les articles sportifs. « Comme la comparaison peut réduire l'inconnu au connu, elle intervient dans la vulgarisation scientifique, les modes d'emploi, les notices. »²¹

Elle est aussi fréquente « en poésie pour son pouvoir d'évocation : « *Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire* » Guillaume Apollinaire, « *Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants* » Charles Baudelaire. »²²

¹⁸ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

¹⁹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

²⁰ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 135.

²¹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

²² FROGER, N. *Questions de style, 30 jeux littéraires sur les figures de style*. p. 68.

On trouve la comparaison dans les parties de discours différentes, autrement dit, différentes parties de discours peuvent être utilisées comme outils de comparaison : « **Les noms** : ressemblances, similitudes... La ressemblance était frappante entre cette tête et une pomme. **Les verbes** : sembler, avoir l'air... Il y avait des... gargouilles qu'on croyait entendre japper (V. Hugo). **Les adjectifs** : pareil à, semblable à, tel... Mon esprit est pareil à la tour qui succombe (Baudelaire, *Chant d'automne*). **Les conjonctions et locutions conjonctives** : comme, ainsi que... Le ciel est comme un marais où l'eau claire luit... (Giono, *Colline*). **Les prépositions** : en, de... Un nez en trompette, une tête de poisson. »²³

En marge, il faut rappeler qu'il y a une figure quand la rupture d'isotopie est présente. En prenant l'exemple « il est grand comme son frère », on voit qu'il n'y a aucune expression figurée,²⁴ étant donné que « lui » est réel et « le père » est réel aussi. « On parle, pour la véritable figure, de comparaison *qualitative* ou *figurative*, ou encore de *similitude*. »²⁵

Comme on a déjà mentionné ci-dessus, la comparaison était souvent rapprochée de la métaphore. « la métaphore est en général une comparaison abrégée ».²⁶ On voit clairement la similarité « entre « Je suis comme le pain que tu rompras » (Y. Bonnefoy) et « Vous êtes un beau ciel d'automne clair et rose » (Baudelaire). »²⁷ La métaphore et la comparaison sont ici mises en relation d'un comparé et d'un comparant.

²³ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 89.

²⁴ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 135.

²⁵ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 135.

²⁶ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 134.

²⁷ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 134.

Mais il faut bien souligner, qu'il y a aussi des différences : « la comparaison pose un rapport explicite entre un comparé (Cé) et un comparant (Ca) qui restent distincts, la métaphore crée un lien immédiat entre un Cé et un Ca dont les référents sont assimilés l'un à l'autre, par transfert de signification. »²⁸

En parlant de la comparaison, la langue populaire a pris l'inspiration dans les lieux communs : crouler comme des châteaux de cartes²⁹, malin comme un singe, fort comme un dragon, le menton en galoche... Les comparaisons argotiques sont moins courantes, mais au contraire plus stylistiques : « il est chauve comme un genou, être saoul comme une grive ou plein comme une huître. »³⁰ La comparaison « est à l'origine de **locutions ou clichés** : dormir comme un loir, blanc comme neige, triste comme un jour sans pain. »³¹

2.1.2 LA MÉTAPHORE

« La métaphore est l'écart paradigmatique (écart de substitution) le plus répandu. Fondée sur l'analogie et la ressemblance, elle nous fait passer d'un secteur du réel à un autre, libère l'imagination et rajeunit le monde. »³²

²⁸ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 134.

²⁹ XIBAARU. *L'opposition profite de la visite de Obama pour salir Macky* [online]. Disponible sur : <http://xibaaru.com/actualites/lopposition-profite-de-la-visite-de-obama-pour-salir-macky/>, consulté le 19 avril 2014.

³⁰ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 89.

³¹ FROGER, N. *Questions de style, 30 jeux littéraires sur les figures de style*. p. 68.

³² PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 66.

La métaphore est la substitution isotopique. « Pour que la métaphore soit possible, le comparé (A) et le comparant (B) doivent avoir quelques sèmes en commun. Exemple : C'est vraiment une asperge ! L'asperge (B) et son comparé (A), ont en commun les sèmes de verticalité, de longueur, de maigreur. »³³

La métaphore « est un trope, c'est-à-dire une figure de type microstructural »³⁴ et une des figures stylistiques qui remplace « un mot ou une expression normalement attendus par un autre mot ou une autre expression, selon un rapport d'analogie entre le comparé et le comparant. »³⁵

En parlant de la métaphore il s'agit de la désautomatisation du réel, dans laquelle l'imagination reprend ses droits et de multiples connotations naissent.³⁶

On distingue deux types de la métaphore : annoncée et directe.

La métaphore annoncée (aussi appelée *in praesentia*) comprend le comparé aussi que le comparant. « Exemple : je me suis baigné dans le Poème de la mer (A. Rimbaud). » Étant donné que ces deux mots *le poème* et *la mer* n'ont pas beaucoup de sèmes en commun, la présence du comparant et du comparé est inévitable pour qu'on puisse comprendre.³⁷

³³ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 66.

³⁴ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 213.

³⁵ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 66.

³⁶ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 66.

³⁷ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 67.

La métaphore directe (aussi appelée *in absentia*) est caractérisée par l'absence de comparé. Ce n'est que le comparant qui est présent. C'est pourquoi parfois il n'est pas facile d'interpréter le sens sans un contexte.³⁸ Exemple : « *le médecin des statues*. Les sèmes communs à médecin et à réparateur (le comparé) sont nombreux (homme + conservation + rétablissement, etc.) : aucun problème de compréhension. »³⁹

Parmi des types de la métaphore, on peut également trouver la métaphore « filée ». On la distingue lorsqu'elle « est précédée ou suivie de termes créant avec elle un réseau lexical ».⁴⁰ Voici un exemple : « Mais je me souvenais de mon père : « Quand **la moisissure** prend dans **le blé**, cherche-la en dehors du blé, change-le de **grenier**. » »⁴¹

Essayons de formuler la relation formelle entre la métaphore et la comparaison. Dans la **comparaison**, le comparé et le comparant « conservent leur autonomie, confirmée par un outil de comparaison (tel, comme, ressembler, paraître, semblable à...). »⁴² Exemple : l'esprit humain est semblable à un oiseau. Tandis que, la **métaphore** (même annoncée) contient la substitution d'un mot à un autre.⁴³ Exemple : l'esprit est un oiseau. « Le verbe être marque la substitution. »⁴⁴

³⁸ KRAUS, J. *Rétorika a řečová kultura*. p. 32

³⁹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 67.

⁴⁰ JOYEUX, M. *Les figures de style. 100 Exercices avec corrigés*. p. 13.

⁴¹ SAINT-EXUPÉRY, A. *Citadelle*. p. 98.

⁴² PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 67.

⁴³ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 67.

⁴⁴ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 67.

La métaphore est un complexe des significations de différents niveaux. « La métaphore accumule les significations en réalisant l'addition suivante : une part du sens dénoté du comparé + sens dénoté du comparant + connotations du comparant + connotations venues du contexte = constellation de significations ! »⁴⁵

Dans le manuel de Nicolas Laurent, *Initiation à la stylistique*, on utilise des termes différents : *l'imageant* et *l'imagé*, qui correspondent aux termes mentionnés au-dessus : *le comparant* et *le comparé*. On y apprend aussi que « le stylisticien doit en réalité rendre compte, non pas d'une similarité, mais d'une *différence*. »⁴⁶

« L'analyse stylistique doit donc étudier les différences et les valeurs connotatives apportées par le terme métaphorique, appelé *imageant*. »⁴⁷ « L'imageant peut être un verbe : « mourir » ; ou un adjectif ou un participe passé en emploi adjectival : « Mon âme est *félée* » (Baudelaire) ; un adverbe : « La lune courait *sournoisement* derrière les nuages » (Giono) ; ou un nom : « *ce mur* de brume » (Hugo). »⁴⁸ Il peut aussi représenter un attribut : « Le hublot est *une rondelle de soleil* »⁴⁹.

Mais la métaphore ne fait pas partie seulement du domaine poétique, on peut la trouver parmi des expressions pittoresques comme : « *Balayer les soucis* », puis elle est capable de remplacer l'humain par l'animal : « *C'est un ours !* », elle peut être utilisée en insultant : « *Moule à gaufres !* »⁵⁰

⁴⁵ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 67.

⁴⁶ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 54.

⁴⁷ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 54.

⁴⁸ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 54.

⁴⁹ FROGER, N. *Questions de style, 30 jeux littéraires sur les figures de style*. p. 72.

⁵⁰ FROGER, N. *Questions de style, 30 jeux littéraires sur les figures de style*. p. 72.

La métaphore est une représentation des chemins de la connaissance humaine, qui est basée sur la quête des nouvelles relations et sur l'intégration des phénomènes connus aux contextes inhabituels, par exemple : au lieu des *étoiles*, on dit des *diamants de nuit*.

La métaphore représente le trope le plus fréquent, mais aussi le plus beau, agréable et merveilleux. Les experts littéraires considèrent jusqu'à présent la métaphore comme un modèle clé, qui permet la compréhension d'une oeuvre. Cependant, la fonction de la métaphore dépasse des limites de l'esthétique – car elle est le produit de la capacité humaine qui consiste dans la liaison des phénomènes aux plus larges rapports gnoséologiques.

Le grand nombre des bibliographies consacrées uniquement à la métaphore témoignent de l'attention incessante prêtée à ce sujet, qu'il attire l'intérêt de nombreux chercheurs des différents domaines scientifiques.⁵¹

A. Robbe-Grillet caractérise la complexité poétique de la métaphore d'une manière bien éloquente. C'est que la métaphore n'est jamais une figure sans effet. En disant que l'époque est « capricieuse » ou la montagne est « majestueuse », parler du « coeur » de la forêt, d'un soleil « impitoyable », d'un village « blotti » dans la profondeur d'une vallée, signifie de fournir, jusqu'à un certain point, des données sur les choses elles-mêmes : de la forme, de la dimension, de la situation etc. La taille de la montagne acquit, bon gré mal gré, une valeur morale ; la chaleur du soleil devient le résultat de la volonté. Presque dans toute la

⁵¹ KRAUS, J. *Rétorika a řečová kultura*. p. 31.

littérature contemporaine ces analogies antropomorphistiques se répètent avec une urgence excessive, une cohérence excessive.⁵²

La métaphore est considérée de n'exprimer que la comparaison sans idée détournée. En fait, elle introduit une communication souterraine, le mouvement de la sympathie (ou de l'antipathie), qui est sa vraie raison d'être. Qu'est-ce qu'un village pourrait perdre s'il n'était que « installé » dans la profondeur d'une vallée ? Le mot « blotti » ne nous fournit aucune information additionnelle. Au lieu de cela, la métaphore transmet les lecteurs (dirigés par l'auteur) à l'âme supposée du village. Si on accueille le mot « blotti », on n'est plus le spectateur. Pendant la durée d'une seule phrase on devient nous-mêmes le village et la profondeur de la vallée fonctionne comme une excavation dans laquelle on a envie de disparaître.⁵³

Les amateurs véritables de la métaphore s'efforcent d'imposer une idée de la communication. S'ils n'avaient pas sous la main le verbe « se blottir », ils ne parleraient même pas du placement du village. Et la taille de la montagne ne serait rien, si elle n'offrait pas une vue morale de la « majesté ».⁵⁴

2.1.2.1 LA PERSONNIFICATION

La personnification appartient à la métaphore (c'est une sorte de métaphore) avec le comparant animé et le comparé inanimé.⁵⁵ « Elle consiste évidemment à personnifier des choses abstraites, des inanimés

⁵² L'extrait pris d'une traduction tchèque ; ROBBE-GRILLET, A. *Za nový román*. p. 39, 40.

⁵³ L'extrait pris d'une traduction tchèque ; ROBBE-GRILLET, A. *Za nový román*. p. 39, 40.

⁵⁴ L'extrait pris d'une traduction tchèque ; ROBBE-GRILLET, A. *Za nový román*. p. 39, 40.

⁵⁵ JOYEUX, M. *Les figures de style*. p. 14.

ou des animaux, ce qui apparaît dans la mesure où les termes qui réfèrent à ces réalités sont employés comme sujet ou objet de verbes impliquant une relation personnelle humaine, ou, plus largement, en construction syntaxique avec des adjectifs, adverbes ou compléments quelconques impliquant aussi une relation personnelle humaine, ou encore dans une situation d'allocution qui en fait des interlocuteurs. »⁵⁶

Voici quelques exemples de la personnification : le soleil infidèle, l'arbre blessé, le jet d'eau chante, les montagnes balbutient, etc.

2.1.3 LA MÉTONYMIE

Il n'est pas toujours facile de distinguer la différence entre la construction métonymique et celle métaphorique. *Un paysage triste* peut être compris soit comme la métonymie « (le groupe est paraphrasable par « un paysage qui rend triste »), soit une métaphore (l'adjectif personnifie alors le paysage selon un mouvement d'extension et de projection métaphoriques.) »⁵⁷

« La métonymie, écart de style fondé sur la substitution, permet de marquer les liens de contiguïté et de causalité entre les éléments du réel. Très présente dans la langue quotidienne et dans la presse. »⁵⁸

Dans la métonymie on remplace un signe linguistique couramment attendu (A) par un autre (B), tout cela dépend d'un « rapport de contiguïté ou de cause à effet entre A et B. »⁵⁹ La phrase « *Prenez votre Céline* »,

⁵⁶ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 269.

⁵⁷ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 58.

⁵⁸ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 64.

⁵⁹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 64.

qui a été prononcée par un professeur de littérature, ou « *Voyage au bout de la nuit* » servent comme bon exemple.⁶⁰

On parle d'une figure de type microstructural. En comparaison de la métaphore, elle forme l'autre trope majeur. « Les figures microstructurales, dans leur détermination forte, se signalent d'emblée à l'interprétation pour que le discours ait un sens acceptable ; elles dépendent précisément du matériel langagier mis en jeu dans un segment déterminé. »⁶¹

La métonymie représente la même isotopie, « dans toute métonymie, A et B appartiennent à la même isotopie, c'est-à-dire au même secteur du réel. »⁶² Exemple : *Boire une tasse de café = une tasse* et le *café* contenu dans cette tasse sont en rapport de contiguïté et créent un ensemble.⁶³ « Il n'y a pas, dans la métonymie, rupture d'isotopie. »⁶⁴

Ce qui est intéressant, c'est l'effet de la métonymie – comprendre l'univers. « Quand elle est fondée sur les rapports de contiguïté, la métonymie incite à explorer le réel, à comprendre les rapports entre ses éléments. »⁶⁵ Un autre effet et de révéler la causalité. « Le rapport cause/effet, plus abstrait, incite à réfléchir sur l'avant et l'après ou les séries causales. »⁶⁶

On trouve la métonymie dans la langue populaire. On l'emploie également dans la littérature et la presse : « récits et descriptions

⁶⁰ BAYLON, CH., FABRE, P., *La Sémantique avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. p. 203.

⁶¹ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 218.

⁶² PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 64.

⁶³ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 64.

⁶⁴ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 134.

⁶⁵ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 64.

⁶⁶ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 64.

réalistes, où dominent les relations de contiguïté et de cause à effet, titres, articles sportifs, reportages. »⁶⁷ Par exemple : Les jaunes ont gagné.

Pour analyser la métonymie, N. Laurent donne comme un bon exemple le mot *jour* : « Dans « Le jour tombe du ciel », le mot « jour » actualise son signifié originel, premier, qui est /lumière/ /du soleil/ (les séparations marquées par les barres obliques isolent les sèmes constitutifs du sémème considéré). »⁶⁸

Il existe beaucoup de types de métonymies.

D'habitude, on distingue :

1. « la métonymie de la matière, qui consiste à désigner une réalité par le nom de la matière dont elle est faite : « l'or » pour « le vase en or », « les fers » pour « les chaînes en fer »...⁶⁹
2. « la métonymie du contenant pour le contenu : « le verre » pour « la boisson contenue dans le verre »⁷⁰
3. « la métonymie de la cause pour l'effet »⁷¹ : « un Mozart » pour « une composition de Mozart »
4. « la métonymie de l'effet pour la cause : « Il fait tracer *leur perte* autour de leurs murailles » (Voltaire, *La Henriade*), paraphrasable par « Il fait tracer *la cause de leur perte* autour de leurs murailles »⁷²

⁶⁷ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 64.

⁶⁸ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 52.

⁶⁹ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

⁷⁰ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

⁷¹ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

⁷² LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

5. la métonymie du lieu : « *Boire un bordeaux* = /boire un vin produit dans la région de Bordeaux/. »⁷³
 6. « la métonymie du corps, qui consiste à désigner une qualité morale par le nom de l'organe qui est réputé en être le siège : « le coeur » pour « le sentiment réputé provenir du coeur », c'est-à-dire « l'amour », « la cervelle » pour « l'esprit » ; »⁷⁴
 7. « la métonymie de l'instrument : « Léonard fut un grand pinceau »
 8. la métonymie de l'abstrait pour le concret : le nom « fureur » est normalement abstrait »⁷⁵ mais on peut le faire concret par le transformer au pluriel et le résultat est *fureurs mâles*.⁷⁶
 9. la métonymie du concret pour l'abstrait : « la couronne » pour « la puissance royale »⁷⁷.
- Et d'autres.

Il faut se rendre compte du fait que tous les types de métonymie nommés ne sont pas également fréquents. Comme constate G. Molinié, bien que tous aient leurs stéréotypes bien fameux, les plus plantureux sont les rapports *concret-abstrait* et *cause-effet*.⁷⁸

Un autre fait qu'il faut prendre en considération est que les métonymies sont très souvent lexicalisées, elles servent d'une base pour l'élargissement du lexique et c'est pourquoi elles perdent leur valeur stylistique, mais elles sont à la fois base de la polysémie. Les exemples :
 “ La **chirurgie** est une partie de la thérapeutique médicale “ , “ Se rendre

⁷³ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 217.

⁷⁴ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

⁷⁵ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

⁷⁶ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

⁷⁷ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

⁷⁸ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 218.

en **chirurgie** “ ; “ Le rapport du **droit** et de la morale “ , “ Vous n'en avez pas le **droit** “ , “ Etudier le **droit** romain “ .

2.1.4 LA SYNECDOQUE

Il y a des théories qui rangent les synecdoques parmi les métonymies, d'autre part il y en a celles qui considèrent la synecdoque comme hyperonyme de la métonymie. Nous préférons la présenter comme une catégorie séparée.

« La synecdoque est un écart paradigmatique (= écart de substitution) par lequel on remplace un mot normalement attendu (A) par un autre (B) selon un rapport d'inclusion. La synecdoque correspond à une perception du monde qui procède du particulier au général ou du général au particulier. »⁷⁹

On distingue :

1. La synecdoque particularisante, dans laquelle un élément B se substitue à l'ensemble A dont il fait partie. En même temps, des mots A et B partagent la même isotopie, autrement dit, le même secteur du réel.⁸⁰ Exemple : « *cet homme n'est tout entier que regard*, selon une synecdoque ***in praesentia***. »⁸¹
2. La synecdoque généralisante, dans celle-ci, un ensemble B se substitue à l'élément A dont il fait partie.⁸² Exemple : « *ils ont des relations* pour ils ont une liaison sexuelle. »⁸³

⁷⁹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 62.

⁸⁰ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 62.

⁸¹ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 318.

⁸² PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 62.

Il n'est pas surprenant, que la synecdoque est souvent confondue avec d'autres tropes, comme la métonymie, qui consiste à estimer une qualité ou un attribut.⁸⁴

Conformément à ce que nous avons constaté plus haut, la synecdoque peut être conçue comme une variété de métonymie, autrement dit, une figure microstructurale du type des tropes. « Dans la synecdoque, il n'y a pas non plus rupture d'isotopie. »⁸⁵

« La synecdoque, fondamentalement, exploite la relation lexicale d'hyponymie (voir p. 27) :

- soit que l'hyponyme soit mis pour l'hyperonyme (« pain » pour « nourriture »)
- soit que l'hyperonyme soit mis pour l'hyponyme (« le quadrupède » pour « le lion » dans le vers de La Fontaine « Le quadrupède écume, et son oeil étincelle »). »⁸⁶

Les exemples de la synecdoque : « *Il nous manque des bras* = « il nous manque des hommes » - synecdoque sur le rapport de la partie et du tout. *Les soleils marins* = « le soleil sur la mer » - synecdoque sur le rapport singulier-pluriel. »⁸⁷

La synecdoque, capable de désigner par l'intermédiaire de *la partie* certain *ensemble* ou à l'envers, caractérise tout le processus de la communication humaine par le fait, qu'elle reflète le rapport entre l'ensemble (le contenu), que le locuteur envisage de communiquer et son

⁸³ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 318.

⁸⁴ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 318.

⁸⁵ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 134.

⁸⁶ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 51.

expression verbale. Ce processus est souvent marqué par certaine mesure d'implicité. L'expression verbale (partie) est toutefois confrontée aussi avec un autre ensemble, c'est-à-dire avec des interprétations, qui contiennent des expériences et des connaissances du contexte d'un discours.⁸⁸

On trouve la synecdoque, de même façon que la métonymie, dans la langue populaire ou l'argot qui l'utilisent souvent. Exemples de l'argot : « le zinc (= comptoir), une sèche (= une cigarette). »⁸⁹ Puis, elle est présente dans les récits en prose ou en poésie, aussi dans les descriptions réalistes ou les portraits.⁹⁰

Voici « les quatre types de synecdoques :

1. Les rapports partie/tout – synecdoque particularisante : *Les amateurs de l'ovale* (A = rugby), synecdoque généralisante : *Strasbourg* (A = une équipe sportive) *a gagné*.
2. Les rapports matière/objet ou être – synecdoque particularisante : *Les habits rouge* (A = les soldats anglais) *arrivent*, synecdoque généralisante : *La terre fume sous le fer* (A = le soc).
3. Les rapports genre/espèce – synecdoque particularisante : *Ils leur ont refusé le pain* (A = la nourriture), synecdoque généralisante : *Le bipède* (A = le coureur) *a fait des merveilles*.
4. Les rapports singulier/pluriel – synecdoque particularisante : *Il a la lèvre* (A = les lèvres) *en feu*, synecdoque généralisante : *Je lui ai vendu mes terres* (= un are). »⁹¹

⁸⁷ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 317.

⁸⁸ KRAUS, J. *Rétorika a řečová kultura*. p. 30.

⁸⁹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 62.

⁹⁰ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 62.

⁹¹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 63.

3 LA PARTIE PRATIQUE

Dans cette partie du mémoire, nous allons présenter les résultats de notre recherche dans le texte de la Citadelle de Saint-Exupéry, des figures stylistiques choisies : la comparaison, la métaphore (y compris la personnification), la métonymie et la synecdoque.

L'objectif de cette partie est de découvrir quelles figures de style Antoine de Saint-Exupéry choisit pour exprimer ses idées dans la Citadelle, quelle de cette figure est la plus fréquente et d'essayer de révéler sur quoi il se concentre le plus souvent en faisant les comparaisons.

Dans le cas de la comparaison, on ne s'est concentré que sur les comparaisons suivies de l'outil de comparaison qui font de cette figure une comparaison explicite, tandis que celles qui sont présentes sans l'outil de comparaison sont considérées comme implicites et elles ne nous donnent pas un tel témoignage nécessaire et important.

3.1 LA CLASSIFICATION DES FIGURES DE STYLE CHOISIES

3.1.1 LA COMPARAISON

Nous classons les comparaisons d'après l'outil de comparaison utilisé.

- « COMME »

1. « Quiconque a régné ne peut être dépossédé de son règne, tu ne peux transformer en mendiant celui-là qui donnait aux mendiants, car ce que

tu abîmes ici c'est quelque chose **comme l'armature** et la forme de ton navire. » (Exupéry, Citadelle, p. 73)

2. « Je rétablis les hiérarchies là où les hommes se rassemblaient **comme les eaux**, une fois qu'elles se sont mêlées dans la mare. » (Exupéry, Citadelle, p. 48)
3. « Chaque soir ainsi je considérais mon armée prise dans l'étendue **comme un navire**, mais permanente, sachant bien que le jour la montrerait intacte et toute remplie **comme les coqs** par la jubilation du réveil. » (Exupéry, Citadelle, p. 66)
4. « Et les coupoles tiendront debout **comme les branches** du cèdre. Car le désir du conquérant sera devenu cité aux coupoles, et il aura trouvé, **comme des moyens, comme des voies et comme des routes** tous les calculateurs qu'il désirait. » (Exupéry, Citadelle, p. 96)
5. « Si vieux, si moribond, tout geignant **comme un vieux meuble** chaque fois qu'il se remuait et qui répondait lentement car il était très vieux en âge et perdait la clarté des mots, mais qui devenait de plus en plus lumineux et clair et compréhensif dans l'objet même de son échange. » (Exupéry, Citadelle, p. 58)
6. « Ils montaient des marches, poussaient des portes, et redescendaient d'autres marches, et, selon qu'ils étaient plus près ou plus loin du jet d'eau central, se faisaient plus ou moins silencieux, jusqu'à devenir inquiets **comme des ombres** aux lisières du domaine des femmes dont la connaissance par erreur leur eût coûté la vie. » (Exupéry, Citadelle, p. 47)
7. « ...car il fallait ménager les outres jusqu'au puits du neuvième jour, menacés par le vent de sable qui, s'il se lève, montre la puissance

d'une révolte, menacés enfin par les coups qui font blettir **comme des fruits** la chair de l'homme. » (Exupéry, Citadelle, p. 65)

8. « Et la vie n'aura point servi à les mûrir. Et le temps coule pour eux **comme la poignée** de sable et les perd. Et qu'ai-je à remettre à Dieu en leur nom ? » (Exupéry, Citadelle, p. 59)
9. « Il chanta le prestige de l'ennemi quand on l'attend de toutes parts et qu'il roule d'un bord à l'autre sous l'horizon, **comme un soleil** dont on ne saurait d'où il va surgir ! Et ils eurent soif d'un ennemi qui les eût entourés de sa magnificence **comme la mer**. » (Exupéry, Citadelle, p. 88)
10. « « Vous trouverez là-bas l'herbe odorante, le chant des fontaines, et des femmes aux longs voiles de couleur qui fuiront effrayées **comme un troupeau** de biches agiles, mais douces à saisir, faites comme elles sont pour la capture... » » (Exupéry, Citadelle, p. 67)
11. « Et de cet assemblage qu'un simple souffle eût dispersé je tirais cette assise angulaire, irréductible **comme une tour** et permanente **comme une étrave**. » (Exupéry, Citadelle, p. 65)
12. « Mon campement se fermait **comme un poing**. J'ai vu le cèdre ainsi s'établir parmi la rocaille et sauver de la destruction l'ampleur de ses branchages, car il n'est point non plus de sommeil pour le cèdre qui combat nuit et jour dans sa propre épaisseur et s'alimente dans un univers ennemi des ferments mêmes de sa destruction. » (Exupéry, Citadelle, p. 65)
13. « Et certes le mendiant lui-même, sans m'exagérer son importance, je l'ai toujours conçu **comme un ambassadeur** de Dieu. Mais les droits du mendiant et de l'ulcère du mendiant et de sa laideur honorés pour

eux-mêmes **comme idoles**, je ne les ai pas reconnus. » (Exupéry, Citadelle, p. 70)

14. « Elles fermeront encore les yeux pour vous ignorer, mais votre silence pèsera sur elles **comme l'ombre** d'un aigle. Alors enfin elles ouvriront leurs yeux sur vous et vous les emplirez de larmes. » (Exupéry, Citadelle, p. 67)

15. « Et la cité est contenue en lui, dans l'image qu'il porte dans son coeur, **comme l'arbre** est contenu dans sa graine. Et ses calculs ne font qu'habiller son désir. » (Exupéry, Citadelle, p. 95)

16. « « Sous la pesée les maisons viraient lentement et sous l'effet d'une torsion presque invisible les poutres éclataient brusquement **comme des barils** de poudre noire. » (Exupéry, Citadelle, p. 56)

17. « Mais chaque fois un craquement unique, dur **comme la foudre**, traversait les bois de part en part. Le navire retombait comme en soi-même, pesant à rompre sur tous ses contreforts, et cet écrasement arrachait aux hommes des vomissements. » (Exupéry, Citadelle, p. 54)

18. « Qu'il fasse sa vérité de l'odeur du sarment qui grille au de la brebis qu'il doit tondre. La vérité se creuse **comme un puits**. Le regard, quand il se disperse, perd la vision de Dieu. » (Exupéry, Citadelle, p. 43)

19. « Car je vous le dis, moi : la tour, la cité ou l'empire grandissent **comme l'arbre**. Elles sont manifestations de la vie puisqu'il faut l'homme pour qu'elles naissent. » (Exupéry, Citadelle, p. 95)

20. « Et je m'en fus parmi mon peuple songeant à l'échange qui n'est plus possible lorsque rien de stable ne dure à travers les générations, et au temps qui coule alors, inutile, **comme un sablier**. » (Exupéry, Citadelle, p. 57)

21. « Car il est bon que le temps qui s'écoule ne nous paraisse point nous user et nous perdre, **comme la poignée** de sable, mais nous accomplir. » (Exupéry, Citadelle, p.45)
22. « Car un miroir ne contient rien non plus et les images dont il s'emplit n'ont ni poids ni durée. Car un miroir parfois, **comme un lac de sel**, brûle les yeux. » (Exupéry, Citadelle, p. 35)
23. « Ainsi ai-je agi jusqu'au jour où j'ai compris qu'ils tenaient **comme luxe rare** à leur puanteur, les ayant surpris se grattant et s'humectant de fiente **comme celui-là** qui fume une terre pour en arracher la fleur pourpre. » (Exupéry, Citadelle, p. 31-32)
24. « Mais j'ai vu l'égoïste ou l'avare, celui-là même qui criait si fort contre toute spoliation, parvenu à sa dernière heure, prier qu'autour de lui l'on rassemblât les familiers de sa maison, puis partager ses biens dans une équité dédaigneuse **comme des jouets** futiles à des enfants. » (Exupéry, Citadelle, p. 33)
25. « Car s'ils croient convoiter l'or d'autrui ils se trompent. Mais l'or brille **comme une étoile**. » (Exupéry, Citadelle, p. 40)
26. « Le vent charrie **comme un parfum** la semence du cèdre. Moi je résiste au vent et j'enterre la semence, en vue d'épanouir les cèdres pour la gloire de Dieu. » (Exupéry, Citadelle, p. 41)
27. « Ils se plaignent peut-être, ô naïfs, de la lenteur des nuits, quand les nuits bientôt passeront sur eux **comme battements** de paupières. » (Exupéry, Citadelle, p. 36)
28. « Les chameliers, lorsqu'ils s'égarent, s'ils se prennent à ce piège qui n'a jamais rendu son bien, ne le reconnaissent pas d'abord, car rien

ne le distingue, et ils y traînent, **comme une ombre** au soleil, le fantôme de leur présence. » (Exupéry, Citadelle, p. 35)

29. « Cependant la discorde s'installa chez eux **comme une maladie**. Une discorde incohérente qui ne les partageait point en deux camps mais les dressait tous contre chacun, car celui-là les spoliait qui mangeait sa part des provisions. Ils se surveillaient les uns les autres **comme des chiens** qui tournent autour de l'auge, et voici qu'au nom de leur justice ils commirent des meurtres, car leur justice était d'abord égalité. » (Exupéry, Citadelle, p. 85)

30. « Et quand ils eurent soif de l'amour entrevu **comme un visage**, les poignards jaillirent des gaines. Et voilà qu'ils pleuraient de joie en caressant leurs sabres ! Leurs armes oubliées, rouillées, avilies, mais qui leur apparurent **comme une virilité perdue**, car seules elles permettent à l'homme de créer le monde. Et ce fut le signal de la rébellion, laquelle fut belle **comme un incendie !** » (Exupéry, Citadelle, p. 88)

31. « Il pesait, suspendu, **comme la première dalle** d'un temple. Et nous ne l'enterrâmes point, mais le scellâmes dans la terre, enfin devenu ce qu'il est, cette assise. » (Exupéry, Citadelle, p. 34)

32. « Contrastant magnifiquement avec les noeuds ramassés pour l'effort de son torse dans son cercueil, il s'épanouissait dans la calme, étalant tout grand **comme une table** son feuillage où le soleil était servi, allaité par le ciel lui-même, nourri superbement par les dieux. » (Exupéry, Citadelle, p. 79)

33. « Et la danse une fois créée et dansée, certes personne n'emportait le fruit du travail pour en faire des provisions. La danse passe **comme un incendie**. » (Exupéry, Citadelle, p. 75)

34. « Puis, ayant brisé une lucarne dans la direction du soleil, il avait jailli droit **comme un fût** de colonne, et j'assistais, avec le recul de l'historien, aux mouvements de sa victoire. » (Exupéry, Citadelle, p. 79)
35. « **Comme** l'homme doit baigner dans l'air, **comme** la carpe doit baigner dans l'eau, l'arbre doit baigner dans la clarté. » (Exupéry, Citadelle, p. 79)
36. « On n'osait remuer ni ouvrir ni fermer les portes, **comme** s'il y eût là une flamme tremblante allumée sur l'huile légère. » (Exupéry, Citadelle, p. 60)
37. « Mes armées étaient lasses **comme** d'avoir porté un lourd fardeau. Mes capitaines me venait voir. » (Exupéry, Citadelle, p. 78)
38. « Car dans le silence seul, la vérité de chacun se noue et prend des racines. Car le temps d'abord compte **comme dans l'allaitement**. Et l'amour maternel lui-même est d'abord fait d'allaitement. » (Exupéry, Citadelle, p. 78)
39. « Je sais la lire, qui s'accoude sur la terrasse, quand le soir permet les miracles, fermée de toutes parts par la haute mer de l'horizon, et livrée, **comme à un bourreau solitaire**, au supplice d'être tendre. » (Exupéry, Citadelle, p. 41)
40. « Et celui-là vivait de l'illusion vaine de faire passer de lui au petit animal quelque chose de soi **comme si** l'autre était nourri, formé et composé de son amour. » (Exupéry, Citadelle, p. 80)
41. « Et le temps tout à coup coulera inutile à travers elle **comme à travers le sablier**. » (Exupéry, Citadelle, p. 63)
42. « Puis ils reprennent leurs stations nocturnes, pâles **comme au seuil** d'un rendez-vous, immobiles de peur d'effrayer, s'imaginant qu'ici

réside ce qui peut-être un jour les comblera. » (Exupéry, Citadelle, p. 40)

43. « Mais cette pitié, je la refuse aux blessures ostentatoires qui tourmentent le coeur des femmes, **comme aux moribonds, et comme aux morts**. Et je sais pourquoi. » (Exupéry, Citadelle, p. 31)

44. « Et l'on communiquerait avec lui **comme avec la gazelle** qui broute dans la paume mais il demeurait tellement sérieux et impassible. » (Exupéry, Citadelle, p. 61)

45. « Alors le navire tout entier tremblait **comme si** s'était fendue son armature, **comme déjà épars**, et, tant que durait cette fonte des réalités, ils s'interrompaient de prier, de parler, d'allaiter les enfants ou de ciseler l'argent pur. » (Exupéry, Citadelle, p. 53-54)

46. « Ainsi se serraient-ils **comme dans une étable** craquante sous l'écoeurant balancement des lampes à huile. » (Exupéry, Citadelle, p. 54)

47. « Et il est vrai que les chanteurs eux-mêmes avaient mauvaise conscience **comme s'ils** eussent conté des fables grossières à des enfants qui n'eussent plus été assez crédules... » (Exupéry, Citadelle, p. 90)

48. « On parlait bas dans la maison, on avançait en glissant les babouches **comme s'il y avait** là quelqu'un qui eût très peur et que le moindre son un peu clair eût fait fuir. » (Exupéry, Citadelle, p. 60)

49. « Et je les aperçus autour de lui qui cherchaient à l'apprivoiser **comme** l'on cherche à apprivoiser les petits animaux sauvages. » (Exupéry, Citadelle, p. 60-61)

50. « Pourquoi charger de troupeaux nouveaux mes palmeraies ? Pourquoi augmenter mon palais de tours nouvelles quand déjà je traînais ma robe de salle en salle **comme un navire dans l'épaisseur des mers** ? Pourquoi nourrir d'autres esclaves quand déjà, sept ou huit contre chaque porte, ils se tenaient **comme les piliers de ma demeure** et que je les croisais le long des corridors, effacés contre les murs par mon passage et le seul bruissement de ma robe ? » (Exupéry, Citadelle, p. 149)
51. « Le soir que je redescendais de ma montagne sur le versant où je ne connaissais plus personne, **comme un homme déjà porté en terre par des anges muets**, il me vint la consolation de vieillir. Et d'être un arbre lourd de ses branches, tout durci déjà de cornes et de rides, et déjà **comme embaumé par le temps** dans le parchemin de mes doigts, et si difficile à blesser, comme déjà devenu moi-même. » (Exupéry, Citadelle, p. 150)
52. « Je ne suis point enfermé dans mon corps qui craque **comme une vieille écorce**. Au cours de ma lente descente sur le versant de ma montagne, il me semble traîner, **comme un vaste manteau**, toutes les pentes et toutes les plaines et, çà et là piquées, les lumières de mes demeures à la façon d'étoiles d'or. Je plie, lourd de mes dons, **comme un arbre**. » (Exupéry, Citadelle, p. 151, 152)
53. « Ne tendez pas le poing à cause du sang versé hier, car si vous sortez renouvelés de l'aventure, **comme l'enfant du sein déchiré** ou l'animal ailé et embelli des déchirements de sa chrysalide, qu'allez-vous saisir à cause d'hier au nom de vérités qui se sont vidées de leur substance ? » (Exupéry, Citadelle, p. 153)
54. « Libre de bâtir mais non de piller et de détruire par leur usage mal dirigé la réserve même de tes biens, **comme celui-là** qui écrit mal et

tire ses effets de ses licences, détruisant ainsi son propre pouvoir d'expression, car nul ne ressentira plus rien à le lire quand il aura détruit le sens du style chez les hommes. » (Exupéry, Citadelle, p. 156)

55. « Moi qui monte sur ma terrasse et reçois leurs plaintes nocturnes et leurs balbutiements et leurs cris de souffrance et le tumulte de leurs joies pour en faire un cantique à Dieu, je me conduis donc **comme leur serviteur**. » (Exupéry, Citadelle, p. 158)
56. « Seule compte la démarche. Car c'est elle qui dure et non le but qui n'est qu'illusion du voyageur quand il marche de crête en crête **comme si** le but atteint avait un sens. » (Exupéry, Citadelle, p. 159)
57. « Lorsque viendra le désir tu n'auras qu'à tendre les bras et je plierai vers toi sous ta simple pesée **comme le jeune oranger lourd d'oranges**. Car tu mènes au loin une vie avare et qui n'enseigne point de caresses. Et les mouvements de ton coeur, **comme l'eau d'un puits ensablé**, ne disposent point de prairie où devenir. » (Exupéry, Citadelle, p. 162)
58. « Ainsi ne t'enferme point non plus dans la femme. Pour y chercher ce que tu y as déjà trouvé. Tu ne peux que la regagner de temps à autre, **comme celui-là qui habite la montagne** descend parfois jusqu'à la mer. » (Exupéry, Citadelle, p. 164)
59. « Sa béquille qu'il ne sent plus puisque tu ne lui demandes point de danser. Et alors il se rassure, et le lait que tu lui verses il le boit, et le pain que tu romps il le mange et le sourire que tu lui accordes est manteau tiède **comme le soleil** pour un aveugle. (Exupéry, Citadelle, p. 164, 165)

60. « ... Toi, mon ami, ce que tu reçois de moi avec amour c'est **comme l'ambassadeur de mon empire intérieur**. Et tu le traites bien et tu le fais s'asseoir et tu l'écoutes. » (Exupéry, Citadelle, p.167, 168)
61. « Tu rencontreras bien assez de juges de par le monde. S'il s'agit de te pétrir autre et de te durcir, laisse ce travail à tes ennemis. Ils s'en chargeront bien, **comme la tempête qui sculpte le cèdre**. » (Exupéry, Citadelle, p. 168)
62. « Me vinrent des réflexions sur la vanité. Car toujours elle m'apparut non **comme un vice** mais **comme une maladie**. » (Exupéry, Citadelle, p. 169)
63. « Maigre joie et malheureuse, **comme d'une tare. Comme de celui-là qui se gratte**, si quelque chose le démange, et en éprouve du plaisir. La caresse au contraire est abri et demeure. » (Exupéry, Citadelle, p. 169)
64. « Cependant ce guerrier courageux, si je le félicite, voilà qu'il s'émeut et qu'il tremble **comme l'enfant** de ma caresse. Et il n'y a point là vanité. » (Exupéry, Citadelle, p. 170)
65. « Mais le vaniteux, caricature. Et je ne demande point la modestie car j'aime l'orgueil qui est existence et permanence. Si tu es modeste tu cèdes au vent **comme la girouette**. Puisque l'autre a plus de poids que toi-même. » (Exupéry, Citadelle, p. 170)
66. « La différence réside dans le don. Car il n'est point de don possible à la courtisane, puisque, ce que tu lui apportes, elle le considère d'avance **comme tribut**. » (Exupéry, Citadelle, p. 172)
67. « Cependant il arrive que l'un de mes hommes, ni plus riche ni moins riche qu'un autre, considère son or **comme ces graines** que

l'arbre désire jeter au vent, car il méprise les provisions, étant soldat. »
(Exupéry, Citadelle, p. 173)

68. « Mais eux se proposent l'ordre **comme une fin en soi**, et un tel ordre, quand on dispute sur lui, et le perfectionne, devient d'abord économie et simplicité. Et l'on t'élude ce qui est difficile à énoncer, alors que rien de ce qui importe véritablement ne s'énonce et que je n'ai point connu encore un professeur qui sût me dire simplement pourquoi j'amaï le vent dans le désert sous les étoiles. » (Exupéry, Citadelle, p. 179)
69. « Parfois d'une échoppe sordide d'où coulait, comme une glu, un relent de cuisine rance, les hommes apercevaient, assise sur son tabouret sous la lampe qui la désignait, blafarde et triste elle-même **comme une lanterne sous la pluie**, son masque lourd de boeuf marqué d'un sourire **comme d'une blessure**, la fille qui attendait. »
(Exupéry, Citadelle, p. 182)
70. « Il les fit habiller d'étoffes neuves et installa chacune d'elles dans une maison fraîche orné d'un jet d'eau et leur fit remettre **comme ouvrage de fines dentelles à broder**. » (Exupéry, Citadelle, p. 183)
71. « Elles ont regretté le léger vertige qui les remplissait d'un poison vague, quand le soldat ayant poussé la porte les regardait, **comme on regarde la bête marquée**, fixant des yeux la gorge... Car il arrivait que l'un d'eux trouait l'une d'elles **comme une outre** d'un poignard qui fait le silence, afin de déterrer, sous quelques briques, ou quelques tuiles, les pièces d'argent de leur capital. » (Exupéry, Citadelle, p. 184, 185)
72. « Je n'en sais recevoir l'encens car je ne me jugerai point d'après les autres et je suis fatigué de moi qui suis lourd à porter et qui ai besoin, pour entrer en Dieu, de me dévêtir de moi-même. Alors ceux-là

qui m'encensaient me faisaient triste et désert **comme un puits vide** quand le peuple a soif et se penche. (Exupéry, Citadelle, p. 194,195)

73. « Alors me vint ce songe, les acclamations m'ayant lassé **comme un bruit vide** qui ne pouvait plus m'instruire.

Un chemin escarpé et glissant surplombait la mer. L'orage avait crevé et la nuit coulait **comme une outre pleine.** » (Exupéry, Citadelle, p. 195)

74. « Si je me tais, ils s'assombrissent. Et ma parole que je connais les emplir **comme le vent** les arbres. Et je suis seul à les emplir. Il n'est plus d'échange pour moi car dans cette audience démesurée je n'entends plus que ma propre voix qu'ils me renvoient **comme les échos glacés d'un temple.** » (Exupéry, Citadelle, p. 196)

75. « Mais moi, sachant combien est précieux leur travail – car il faut bien rentrer les moissons de l'esprit – mais sachant aussi qu'il est dérisoire de le confondre avec la création, laquelle est geste gratuit, libre et imprévisible de l'homme, je les fis tenir à bonne distance de peur qu'ils ne se gonflassent d'orgueil à m'aborder **comme des égaux.** » (Exupéry, Citadelle, p. 199)

- « À LA FAÇON DE »

1. « « Mais je sculpterai l'avenir **à la façon du créateur** qui tire son oeuvre du marbre à coups de ciseau. Et tombent une à une les écailles qui cachaient le visage du dieu. » (Exupéry, Citadelle, p. 97)

2. « La racaille n'émergeait de ces profondeurs spongieuses que pour s'injurier d'une voix usée et sans colère véritable, **à la façon des bulles** molles qui éclatent, régulières, à la surface des marais. » (Exupéry, Citadelle, p. 70)
3. « « Vous durez aujourd'hui dans le sable **à la façon du cèdre** grâce aux ennemis qui vous cernent et vous durcissent, vous durerez, l'ayant conquise, dans l'oasis si l'oasis pour vous n'est point l'abri où l'on s'enferme et où l'on oublie, mais une victoire permanente sur le désert. » » (Exupéry, Citadelle, p. 68)
4. « Ne condamne pas leurs erreurs **à la façon de l'historien** qui juge une ère déjà conclue. Mais qui reprochera au cèdre de n'être encore que graine ou tige ou brindille poussée de travers ? » (Exupéry, Citadelle, p. 76)
5. « Je ne suis point enfermé dans mon corps qui craque comme une vieille écorce. Au cours de ma lente descente sur le versant de ma montagne, il me semble traîner, comme un vaste manteau, toutes les pentes et toutes les plaines et, çà et là piquées, les lumières de mes demeures **à la façon d'étoiles d'or**. Je plie, lourd de mes dons, comme un arbre. » (Exupéry, Citadelle, p. 151, 152)

- « DE MÊME QUE »

1. « Et, **de même que l'on vide les ordures**, on les traînait à l'aube aux lisières du campement où nos tombereaux les chargeaient comme un service de voirie. » (Exupéry, Citadelle, p. 86)
2. « Et moi qui ne m'intéresse jamais aux paroles, sachant que ce qu'elles charrient n'est que signe difficile à lire, **de même que les pierres** de

l'édifice ne montrent ni l'ombre ni le silence, **de même que les matériaux** de l'arbre n'expliquent point l'arbre, pourquoi me serais-je intéressé aux matériaux de leur haine ? Ils la bâtissaient comme un temple avec les mêmes pierres qui leur eussent servi pour bâtir l'amour. » (Exupéry, Citadelle, p. 99)

3. « Je sauve celle-là seule qui peut devenir, et s'ordonner autour de la cour intérieure, **de même que le cèdre s'édifie autour de sa graine**, et trouve, dans ses propres limites, son épanouissement. » (Exupéry, Citadelle, p. 42)
4. « Et **de même que le cèdre aspire la rocaille** pour la changer en cèdre mon campement se nourrissait des menaces venues du dehors. » (Exupéry, Citadelle, p. 66)
5. « Et **de même que la nourriture la fait disponible pour une nouvelle marche dans le désert**, l'amour acheté lui fait une chair calme, disponible pour la solitude. Mais ils sont tous changés en boutiquiers et n'en éprouvent point de ferveur. » (Exupéry, Citadelle, p. 172, 173)
6. « **De même que le plan du poème est signe qu'il est achevé et marque de sa perfection**. Ce n'est point au nom d'un plan que tu travailles, mais tu travailles pour l'obtenir. » (Exupéry, Citadelle, p. 180)

- « SEMBLABLE À »

1. « « Votre armée **est semblable à une mer** qui ne pèserait point contre sa digue. Vous êtes une pâte sans levain. » (Exupéry, Citadelle, p. 97)
2. « Car il arrive que Dieu, **semblable au moissonneur**, fauche des fleurs mêlées à l'orge mûre. Et quand il ramène sa gerbe, riche de ses graines, il y trouve ce luxe inutile. » (Exupéry, Citadelle, p. 60)

3. « Car il m'est apparu que l'homme était tout **semblable à la citadelle**. Il renverse les murs pour s'assurer la liberté, mais il n'est plus que forteresse démantelée et ouverte aux étoiles. » (Exupéry, Citadelle, p. 43)
4. « **Semblable à l'insecte** épinglé vivant et qui, dans le tremblement de la mort, a répandu autour de lui la soie, le pollen et l'or de ses ailes, la caravane, clouée au sol par un seul puits vide, commençait déjà de blanchir dans l'immobilité des attelages rompus, des malles éventrées, des diamants déversés en gravats, et des lourdes barres d'or qui s'ensablaient. » (Exupéry, Citadelle, p. 37)
5. « Celui qui trouve le dieu le trouve pour tous. Car mon empire est **semblable à un temple** et j'ai sollicité les hommes. J'ai convié les hommes à le bâtir. » (Exupéry, Citadelle, p. 77)
6. « J'étais aussi **semblable à celui-là** qui a ramassé sur son chemin une jeune fille poignardée. Il la porte dans ses bras noueux, toute défaite et abandonnée comme une charge de roses, doucement endormie par un éclair d'acier, et presque souriante d'appuyer son front blanc sur l'épaule ailée de la mort, mais qui la conduit vers la plaine où sont les seuls qui la guériront. » (Exupéry, Citadelle, p. 151)
7. « Et voyez-vous, lorsque la nuit vous prend et vous endort, vous êtes tous **semblables les uns aux autres**. Et je l'ai dit de ceux-là mêmes dans les prisons qui portent leur collier de condamnés à mort : ils ne diffèrent point des autres. Il importe simplement qu'ils se retrouvent dans leur amour. » (Exupéry, Citadelle, p. 153)

- « AINSI »

1. « Il n'habite qu'une patrie, laquelle est sens des choses. **Ainsi le temple** quand il est sens des pierres. Il n'a d'ailes que pour cet espace. » (Exupéry, Citadelle, p. 279)
2. « « Alors les hommes deviendront bétail de place publique, et, de peur de tant s'ennuyer, inventeront des jeux stupides qui seront encore régis par des règles, mais par des règles sans grandeur... **Ainsi de l'homme** perdu dans une semaine sans jours, ou une année sans fêtes, qui ne montre point de visage. **Ainsi de l'homme** sans hiérarchie, et qui jalouse son voisin, si en quelque chose celui-ci le dépasse, et s'emploie à le ramener à sa mesure. » (Exupéry, Citadelle, p. 47-48)
3. « « Le promeneur qui dans la foule a été frappé par un visage, le voilà qui se transfigure, même si le visage n'est point pour lui. **Ainsi de ce soldat** amoureux de la reine. » » (Exupéry, Citadelle, p. 279)
4. « J'ai simplement, **comme la chenille**, trouvé quelque chose qui est pour moi. **Ainsi d'un aveugle** en hiver qui cherche le feu avec ses paumes. Et il le trouve. Et il pose son bâton et s'assied auprès, les jambes en croix. » (Exupéry, Citadelle, p. 283)
5. « Et que tes facultés d'amour te viennent d'abord de l'exercice de la prière et non de ta liberté intérieure. **Ainsi de l'instrument de musique** si tu n'as point appris à en jouer, ou du poème si tu ne connais aucun langage. » (Exupéry, Citadelle, p. 157)

- « AINSI QUE »

1. « Je la sens toute palpitante, jetée ici **ainsi qu'une truite** sur le sable, et qui attend, **comme la plénitude** de la vague marine, le manteau bleu du cavalier. » (Exupéry, Citadelle, p. 41)

- « RESSEMBLER À »

1. « Et ils sont pauvres de ne rien posséder de plus. Et ils ont froid. Et j'ai découvert qu'ils **ressemblent à celui-là** qui dépèce un cadavre. » (Exupéry, Citadelle, p. 44)

- « QUE », « AUSSI QUE », « AUTANT QUE », « PLUS QUE », « MOINS QUE »

1. « « La justice selon moi, me dit mon père, est d'honorer le dépositaire à cause du dépôt. Autant que je m'honore moi-même. Car il reflète la même lumière. Aussi peu visible **qu'elle** soit en lui. La justice est de le considérer comme véhicule et comme chemin. » (Exupéry, Citadelle, p. 71-72)
2. « La nuit tombait et sa courte miséricorde quand nous parvînmes, mon père et moi, au seuil du plateau interdit où, émergeant blanche et nue de l'assise du roc, plus fragile **qu'une tige** nourrie d'humidité mais désormais tranchée d'avec les provisions d'eaux lourdes qui font dans la terre leur silence épais, tordant ses bras comme un sarment qui déjà craque dans l'incendie, elle criait vers la pitié de Dieu. » (Exupéry, Citadelle, p. 38)

3. « Or, l'absence d'une seule étoile suffit pour culbuter une caravane sur sa route **aussi sûrement qu'**une embuscade. » (Exupéry, Citadelle, p. 36)
4. « Et je te le dis, elles naissent **autant de** ceux-là qui manquent leurs gestes **que** de ceux-là qui les réussissent, car tu ne peux partager l'homme, et si tu sauves seuls les grands sculpteurs tu seras privé de grands sculpteurs. » (Exupéry, Citadelle, p. 76)
5. « Pourquoi l'armée selon toi serait-elle **moins** réelle **qu'une pierre** ? Mais j'ai dénommé pierre un certain cérémonial de la poussière dont telle est composée. Et année le cérémonial des jours. Pourquoi l'année serait-elle **moins** vraie **que la pierre** ? » (Exupéry, Citadelle, p. 281)
6. « Ainsi ont-ils travaillé toute leur vie pour un enrichissement sans usage, tout entiers échangés contre l'incorruptible broderie... n'ayant accordé qu'une part du travail pour l'usage et toutes autres parts pour la ciselure, l'inutile qualité du métal, la perfection du dessin, la douceur de la courbe, lesquelles ne servent à rien sinon à recevoir la part échangée et qui dure **plus que la chair**. » (Exupéry, Citadelle, p. 58-59)
7. « Car autrement l'homme n'est plus rien. Et tu ne pleureras pas plus ton frère, s'il meurt, **que le chien** quand l'autre de la même portée se noie. » (Exupéry, Citadelle, p. 281-282)
8. « Car de même qu'il n'est de paysage entrevu du haut des montagnes qu'**autant que** tu l'auras toi-même construit par l'effort de ton ascension, ainsi de l'amour. » (Exupéry, Citadelle, p. 171)

3.1.2 LA MÉTAPHORE

1. « Et les rites sont dans le temps ce que la demeure est dans l'espace. Car il est bon que le temps qui s'écoule ne nous paraisse point nous user et nous perdre, comme la poignée de sable, mais nous accomplir. Il est bon que le temps soit **une construction**. Ainsi, je marche de fête en fête, et d'anniversaire en anniversaire, de vendange en vendange, comme je marchais, enfant, de la salle du Conseil à la salle du repos, dans l'épaisseur du palais de mon père, où tous les pas avaient un sens. » (Exupéry, Citadelle, p. 45)

La construction = le temps, dans lequel on bâtit nos rêves au cours de la vie.

2. « Je rétablis les hiérarchies là où les hommes se rassemblaient comme les eaux, une fois qu'elles se sont mêlées dans la mare. Je bande les arcs. De l'injustice d'aujourd'hui je crée la justice de demain. Je rétablis les directions, là où chacun s'installe sur place et nomme bonheur ce croupissement. Je méprise **les eaux croupissantes** de leur justice et délivre celui qu'une belle injustice a fondé. Et ainsi j'ennoblis mon empire. » (Exupéry, Citadelle, p. 48)

Les eaux croupissantes = les gens paresseux et passifs, qui ne font rien pour ennoblir eux-mêmes ou leur empire.

3. « Ayant bâti, sur la virginité du sable, mon campement triangulaire, je montais sur une éminence pour attendre que la nuit se fît, et, mesurant des yeux la tache noire à peine plus grande qu'une place de village où

j'avais parqué mes guerriers, mes montures et mes armes, je méditai d'abord sur leur fragilité...Quoi de plus misérable que **ces paquets d'étoffe bleue** à peine durcis par l'acier des armes, posés à nu sur une étendue qui les interdisait ? » (Exupéry, Citadelle, p. 64-65)

Les paquets d'étoffe bleue = les soldats habillés de bleus uniformes. L'unité de couleurs est évidente, l'auteur a utilisé l'expression *paquets* pour souligner la misère des soldats.

4. « « Alors les hommes deviendront bétail de place publique, et, de peur de tant s'ennuyer, inventeront des jeux stupides qui seront encore régis par des règles, mais par des règles sans grandeur. Car le palais peut favoriser des poèmes. Mais quel poème écrire sur **la niaiserie des dés** qu'ils lancent ? Longtemps peut-être encore ils vivront de l'ombre des murs, dont les poèmes leur porteront la nostalgie, puis l'ombre elle-même s'effacera et ils ne les comprendront plus. » » (Exupéry, Citadelle, p. 47)

Dans cet extrait on parle des hommes ennuyés qui se plaignent de leur vie. La niaiserie des dés représente leur vie maudite. Et sans espoir ils se posent la question qu'est ce qu'ils peuvent faire pour relever leur mode de vie.

5. « Car le pouvoir ne s'explique point par la rigueur. Mais par la seule simplicité du langage. Ceux que j'exécutais, me signifiant que je n'avais pu les convertir, me démontraient mon erreur. Alors j'inventai cette prière : « Seigneur, **mon manteau** est trop court et je suis **un mauvais berger** qui ne sait abriter son peuple. Je réponds aux besoins de ceux-ci et je lèse ceux-là dans les leurs. » (Exupéry, Citadelle, p. 93)

Le manteau court = là le manque de pouvoir, de capacité, d'autorité du souverain qui n'est capable de contenter son peuple, car chacun a des

demandes diverses. Il considère lui-même le mauvais roi, l'auteur utilise l'expression *berger*, parce qu'il souligne son devoir de prendre soin de tous ses moutons, comme le roi doit prendre soin de son peuple.

6. « Je rétablis les hiérarchies là où les hommes se rassemblaient comme les eaux, une fois qu'elles se sont mêlées dans la mare. Je bande **les arcs**. De l'injustice d'aujourd'hui je crée la justice de demain. Je rétablis les directions, là où chacun s'installe sur place et nomme bonheur ce croupissement. » (Exupéry, Citadelle, p. 48)

Les arcs = la justice.

7. « « L'homme, disait mon père, c'est d'abord celui qui crée. Et seuls sont **frères** les hommes qui collaborent. Et seuls vivent ceux qui n'ont point trouvé leur paix dans les provisions qu'ils avaient faites. » » (Exupéry, Citadelle, p. 75)

Ici, on ne pense pas les frères apparentés mais ceux qui sont alliés par l'amitié et le dévouement.

8. « C'est pourquoi je désire qu'ils épaulent solidement les maîtres couples du navire. Construction d'hommes. Car autour du navire il y a la nature aveugle, informulée encore et puissante. Et celui-là risque d'être exagérément **en repos** qui oublie la puissance de la mer. » (Exupéry, Citadelle, p. 52)

Ici, d'être exagérément en repos signifie d'être mort. La mort causée par manque du respect envers la mer, le refus d'obéir à la mer.

9. « Ainsi, leur disais-je, vous perdrez la guerre parce que vous ne désirez rien. Aucune **pente** ne vous sollicite. Et vous ne collaborez point mais vous vous détruisez les uns les autres dans vos décisions incohérentes. » (Exupéry, Citadelle, p. 96)

La pente = la motivation

10. « Et cependant **la lourde épaule** de la mer dont il n'y avait rien à connaître les pénétrait de ses mouvements, lents et terribles. » (Exupéry, Citadelle, p. 53)

Dans ce cas, l'auteur utilise la métaphore de l'épaule qui représente une grande vague de la mer agitée. On voit le changement d'un mot normalement attendu (une vague) par un autre mot (une épaule).

11. « Et je méditais devant l'un d'entre eux qui était aveugle et qui avait de plus perdu sa jambe... Et lui, s'évadant si merveilleusement de sa vieille chair racornie, devenait de plus en plus heureux, de plus en plus inattaquable. De plus en plus impérissable. Et, mourant, ne le savait point, les mains pleines **d'étoiles**... » (Exupéry, Citadelle, p. 58)

Les étoiles sont ici un symbole de la joie, de l'accomplissement, de satisfaction absolue.

12. « « Seigneur, je veux fonder la noblesse de mes guerriers et la beauté des temples contre quoi les hommes s'échangent et qui donne un sens à leur vie. Mais, ce soir, en me promenant dans le **désert de mon amour**, j'ai rencontré une petite fille en larmes. J'ai renversé sa tête pour lire dans ses yeux. » (Exupéry, Citadelle, p. 94)

Il s'est promené dans son âme. Il réfléchissait à la manière de son règne.

13. « Car il était chargé d'oiseaux. Et dès l'aube commençait de vivre et de chanter, puis, le soleil une fois surgi, il lâchait **ses provisions** dans le ciel comme un vieux berger débonnaire, mon arbre maison, mon arbre château qui restait vide jusqu'au soir... » » (Exupéry, Citadelle, p. 80)

Les provisions de cet arbre sont les oiseaux qui vivent dans sa cime.

14. « Il chanta cette menace qui règne lorsque la guerre est déclarée et change le sable en **nid à vipères**. Chaque dune s'augmente d'un pouvoir qui est de vie et de mort. » (Exupéry, Citadelle, p. 87-88)

Le nid = le champ de bataille, les vipères = les ennemis

15. « Car mon empire est semblable à un temple et j'ai sollicité les hommes. J'ai convié les hommes à le bâtir. Ainsi c'est leur temple. Et la naissance du temple tire d'eux-mêmes leur plus haute signification. Et ils inventent **la dorure**. Et celui-là qui la cherchait sans la réussir aussi l'invente. Car c'est de cette ferveur d'abord que la dorure nouvelle est née. » » (Exupéry, Citadelle, p. 77)

La dorure du temple qu'ils bâtissent signifie un nouveau sens pour les hommes, quelque chose à suivre. En fait, ils réussissent à trouver dans eux-mêmes le meilleur, c'est la dorure.

16. « Ainsi racontait-il et nous savions qu'il faut longtemps regarder l'arbre pour qu'il naisse de même en nous. Et chacun jalousait celui-là

qui portait dans le coeur **cette masse de feuillage et d'oiseaux.** »
(Exupéry, Citadelle, p. 80)

La masse renvoie à l'arbre mentionné ci-dessus. L'arbre qui est solide et de très haute taille, qui occupe beaucoup d'espace, contient les feuilles et qui représente l'abri pour les oiseaux.

17. « J'ai contenu la caravane en marche. Elle n'était que graine dans **le lit du vent.** Le vent charrie comme un parfum la semence du cèdre. Moi je résiste au vent et j'enterre la semence, en vue d'épanouir les cèdres pour la gloire de Dieu. » (Exupéry, Citadelle, p. 41)

Le lit du vent. Le lit souligne l'immensité et la puissance du vent qui soufflait dans un espace illimité.

18. « Leur orgueil devient **tour** et **temple** et **rempart.** Leur cruauté devient grandeur et rigueur dans la discipline. Et voilà qu'ils servent une ville née d'eux-mêmes et contre laquelle ils se sont échangés dans leur coeur. » (Exupéry, Citadelle, p. 104)

La tour, le temple et le rempart sont tous les trois constructions d'une grande résistance et étendue, l'orgueil peut devenir aussi grand et étendu ce qui peut mener l'homme à la résolution ou la puissance. L'orgueil est aussi souvent grand, irréductible, indestructible.

19. « J'interdis que l'on interroge, sachant qu'il n'est jamais de réponse qui désaltère. Celui qui interroge, ce qu'il cherche d'abord c'est **l'abîme.** » (Exupéry, Citadelle, p. 40)

Il est donc mieux de ne rien rechercher et surtout de la vérité sinon on révèle un secret qui n'aurait jamais dû être découvert et c'est l'abîme où on finit.

20. « Qu'ai-je côtoyé de plus léger que la mort de cette captive dont on égaya mes seize ans et qui, lorsqu'on me l'apporta, s'occupait déjà de mourir, respirant par souffles si courts et cachant sa toux dans les linges, à bout de course comme la gazelle, déjà forcée, mais l'ignorant puisqu'elle aimait sourire. Mais ce sourire était **vent** sur une rivière, **trace d'un songe, sillage** d'un cygne, et de jour en jour s'épurant, et plus précieux, et plus difficile à retenir, jusqu'à devenir cette simple ligne tellement pure, une fois le cygne envolé. » (Exupéry, Citadelle, p. 33)

Le sourire de cette captive était faible comme le vent, éphémère comme le songe, ainsi que profond comme le sillage de cygne. C'est pourquoi on peut imaginer que son sourire est devenu ces trois éléments différents.

21. « Je connais celui-là qui partage sa gourde quand déjà il sèche au soleil, ou sa croûte de pain **à l'apogée** de la famine. » (Exupéry, Citadelle, p. 33)

À l'apogée de la famine - il s'agit d'une métaphore lexicalisée.

22. « Prise dans cette nuit sans frontières, elle appelait à elle la lampe du soir dans la maison, et la chambre qui l'eût rassemblée, et la porte qui se fût bien fermée sur elle. Offerte à l'univers entier qui ne montrait point **de visage**, elle appelait l'enfant que l'on embrasse avant de s'endormir et qui résume le monde. » (Exupéry, Citadelle, p. 39)

L'univers n'a pas de visage mais en fait, c'est le sens ou plutôt l'absurdité de l'univers dont on parle ici.

23. « Elle a dépassé, me dit mon père, la souffrance et la peur qui sont **maladies de l'étable**, faites pour l'humble troupeau. Elle découvre la vérité. » (Exupéry, Citadelle, p. 38)

La souffrance et la peur est quelque chose qui nuit, elles peuvent produire les maladies et peuvent mener jusqu'à la mort. L'étable signifie le domicile des gens humbles.

24. « Je condamne l'inquiétude qui pousse les voleurs au crime, ayant appris à lire en eux et sachant ne point les sauver si je les sauve de leur misère. Car s'ils croient convoiter l'or d'autrui ils se trompent. Mais l'or brille comme une étoile. Cet amour qui s'ignore soi-même ne s'adresse qu'à une lumière qu'ils ne captureront jamais. Ils vont **de reflet en reflet**, dérobant des biens inutiles, comme le fou qui pour se saisir de la lune qui s'y reflète puiserait l'eau noire des fontaines. Ils vont et jettent au **feu court des orgies** la cendre vaine qu'ils ont dérobée. » (Exupéry, Citadelle, p. 40)

Les voleurs vont de reflet en reflet, c'est-à-dire d'une fortune des riches vers l'autre et cherche la richesse à voler. Le reflet fait partie de la fortune qui brille, l'or brille, il éclate. Le feu court des orgies signifie un grain de leur bonne vie qui se montre parfois mais qui est quand même dépassée par le côté sombre de vie.

25. « « Où nous emportes-tu ? Ce navire sombrera avec **le fruit** de nos efforts. Dehors je sens que le temps coule en vain. Je sens le temps qui coule. » (Exupéry, Citadelle, p. 57)

Le fruit de nos efforts = les produits de notre travail. Le travail est dur, les produits sont donc honorés comme le fruit des arbres fruitiers.

26. « Mais la valeur du don dépend de celui à qui on l'adresse. Et ici au plus bas. Comme l'alcool à l'ivrogne qui boit. Ainsi le don est **maladie**. Mais si moi c'est **la santé** que je donne, je taille alors dans cette chair... et elle me hait. » (Exupéry, Citadelle, p. 72)

Le représentant de tout, il est capable de tout. Il peut donc représenter même la santé.

27. « Car planté dans la terre par ses racines, planté dans les astres par ses branchages, il est **le chemin de l'échange** entre les étoiles et nous. Cet arbre, né aveugle, avait donc déroulé dans la nuit sa **puissante musculature** et tâtonné d'un mur à l'autre et titubé et le drame s'était imprimé dans ses torsades. » (Exupéry, Citadelle, p. 79)

Par sa hauteur, il est le médiateur entre les étoiles et l'homme. On le considère comme le chemin à prendre pour aller de la terre vers les étoiles. La puissante musculature de cet arbre représente son tronc immense et ses branches nattées l'une à l'autre donc ils ont l'air d'être la musculature humaine.

28. « « Tu ne sais pas, leur disait-il, ce qu'est un arbre. J'en ai vu un qui avait poussé par hasard dans une maison abandonnée, un abri sans fenêtres, et qui était parti à la recherche de la lumière... » « Contrastant magnifiquement avec les noeuds ramassés pour l'effort de son torse dans **son cercueil**, il s'épanouissait dans le calme, étalant tout grand comme une table son feuillage où le soleil était servi, allaité par le ciel lui-même, nourri superbement par les dieux. » (Exupéry, Citadelle, p. 79)

Le cercueil remplace la maison dans laquelle cet arbre a poussé sans avoir vraiment assez d'espace pour étendre ses branches.

29. « Car il m'est apparu que l'homme était tout semblable à la citadelle. Il renverse les murs pour s'assurer la liberté, mais il n'est plus que **forteresse démantelée** et ouverte aux étoiles. » (Exupéry, Citadelle, p. 43)

L'homme n'est plus que forteresse démantelée – vulnérable, battu et humilié, subi des pièges de vie.

30. « Ayant bâti, sur la virginité du sable, mon campement triangulaire, je montais sur une éminence pour attendre que la nuit se fit, et, mesurant des yeux **la tache noire** à peine plus grande qu'une place de village où j'avais parqué mes guerriers, mes montures et mes armes, je méditai d'abord sur leur fragilité. » (Exupéry, Citadelle, p. 64)

La tache noire = les ennemis contre lesquels ils vont se battre.

31. « Bénis soient ceux-là qui surgissent autour de nos feux si brusquement, avec des mots si funèbres que les feux aussitôt sont noyés dans le sable et que les hommes plongent, à plat ventre, sur leurs fusils, ornant le campement d'**une couronne** de poudre. » (Exupéry, Citadelle, p. 66)

La couronne a l'air du nuage et on dit aussi « le nuage de poudre », ici le nuage est remplacé par la couronne où la ressemblance d'une forme de ces deux éléments est évidente.

32. « « Votre armée est semblable à une mer qui ne pèserait point contre sa digue. Vous êtes une **pâte sans levain**. Une **terre sans graine**. Une **foule sans souhaits**. Vous administrez au lieu de conduire. Vous n'êtes que témoins stupides. » (Exupéry, Citadelle, p. 97)

Le levain rend la pâte complète et permet son lever. Aussi bien que ce levain peut servir de motivation pour l'armée fatiguée ; il est capable de pousser les soldats à l'opération. La terre sans graine ne donne pas de récolte et la foule sans souhaits ne vise aucune action.

33. « Les juges de la ville condamnèrent une fois une jeune femme, qui avait commis quelque crime, à se dévêtir au soleil de sa tendre **écorce de chair**, et la firent simplement lier à un pieu dans le désert. » (Exupéry, Citadelle, p. 37-38)

Une écorce de chair = le corps humain mais qui est tant fragile qu'il correspond à une écorce fine des fruits.

34. « Mais elle passera vainement **de manteau en manteau**, car il n'est point d'homme pour la combler. » (Exupéry, Citadelle, p. 41)

Le manteau sert comme un abri, mais en même temps comme le désir de l'amour, la sécurité, la certitude, le sentiment d'être partie de quelqu'un.

35. « J'ai contenu la caravane en marche. Elle n'était que **graine** dans le lit du vent. Le vent charrie comme un parfume la semence du cèdre. Moi je résiste au vent et j'enterre la semence, en vue d'épanouir les cèdres pour la gloire de Dieu. » (Exupéry, Citadelle, p. 41)

La graine = est d'habitude petite. Ici, elle remplace la caravane et manifeste l'étendue de la caravane en comparaison de vaste désert.

36. « Autour de l'étroit orifice, comme autour du cordon ombilical rompu, hommes et bêtes s'étaient en vain agglutinés pour recevoir du **ventre de la terre** l'eau de leur sang. Mais les ouvriers les plus sûrs, halés jusqu'au plancher de cet abîme, avaient en vain gratté la croûte dure. » (Exupéry, Citadelle, p. 36-37)

Le ventre de la terre signifie le centre de la terre.

37. « Citadelle ! Je t'ai donc bâtie comme un navire. Je t'ai clouée, gréée, puis lâchée dans le temps qui n'est plus qu'un vent favorable.

Navire des hommes, sans lequel ils manqueraient l'éternité !

Mais je les connais, les menaces qui pèsent contre mon navire. Toujours tourmenté par **la mer obscure** du dehors. Et par les autres images possibles. » (Exupéry, Citadelle, p. 51)

Navire = citadelle ; la mer obscure = le péril du dehors à la forme des ennemis qui menacent la citadelle/le navire.

38. « Qui serait assez fou, pour choisir un métier qui donne si peu de chances de vivre ? Le grand sculpteur naît du **terreau** de mauvais sculpteurs. Ils lui servent **d'escalier** et l'élèvent. » (Exupéry, Citadelle, p. 76)

Le terreau – par ce mot on comprend les expériences de longues années des mauvais sculpteurs. Même s'ils étaient mauvais ils ont donné de base

aux sculpteurs qui commencent leur carrière. Ensuite, l'escalier remplace l'inspiration que le sculpteur existant gagne.

39. « Mes généraux, dans leur solide stupidité, m'interrogeaient alors : « Pourquoi nos hommes ne veulent-ils plus se battre ? » Comme ils eussent dit, scandalisés dans leur **métier** : « Pourquoi ne veulent-ils plus faucher les **blés** ? » » (Exupéry, Citadelle, p. 90)

Le métier remplace dans ce contexte la guerre de laquelle ils font partie. Il y a le rapport intérieur entre le métier et la guerre, car pour les soldats et les commandants la guerre est leur métier. Et les blés remplacent les vies humaines qui sont prises dans cette guerre. Faucher les blés – faucher les têtes des soldats.

40. « Mes généraux, dans leur solide stupidité, me venaient reprocher mes **chanteurs**. « Ils chantent faux ! » me disaient-ils. Mais je comprenais leur **fausse note**, puisqu'ils célébraient un dieu mort. » (Exupéry, Citadelle, p. 90)

Les chanteurs comme les conseillers, fausse note comme le mensonge et la vérité à la fois.

41. « Tellement infidèle de mourir. Alors on mendiait au moins de lui ce geste, ce coup d'oeil que **le voyageur** sans ralentir jette à l'ami... un signe de reconnaissance. On le retournait dans son lit, on épongeait son visage en sueur, on le forçait de boire – et tout cela peut-être bien pour le réveiller de la mort. » (Exupéry, Citadelle, p. 61)

Le voyageur remplace celui qui est en train de mourir, celui qui monte son chemin vers le ciel. Il fait le voyage – il est désigné comme un voyageur.

42. « « Je ne sais rien de toi sinon que tu as régné. À dater de ce jour tu auras droit de vie et de mort sur tes compagnes de lavoir. Je te réinstalle dans ton règne. Va. »

« Et quand elle eut repris **sa place** au-dessus de **la tourbe** vulgaire elle dédaigna justement de se souvenir des outrages. »
(Exupéry, Citadelle, p. 74)

Elle a repris sa place - le trône au-dessus la tourbe – de ses compagnes de lavoir qui lui ont posé des problèmes.

43. « « Le promeneur qui dans la foule a été frappé par **un visage**, le voilà qui se transfigure, même si le visage n'est point pour lui. Ainsi de ce soldat amoureux de la reine. » (Exupéry, Citadelle, p. 279)

Le visage n'arrive pas à frapper, en fait, il n'y s'agit que d'un mauvais regard qui quelqu'un a jeté sur le promeneur.

44. « Car je suis celui qui bâtit l'urne autour **du parfum** pour qu'il demeure. Je suis la routine qui comble **le fruit**. Je suis celui qui contraint la femme de prendre figure et d'exister, afin que plus tard je remette en son nom à Dieu non ce faible soupir dispersé dans le vent, mais telle ferveur, telle tendresse, telle souffrance particulière... »
(Exupéry, Citadelle, p. 42-43)

Le parfum et le fruit remplacent un seul mot – la femme dont l'auteur parle dans une phrase suivante. La femme = le parfum – tellement attirante, séduisante, permanente.

45. « Ainsi de l'homme sans hiérarchie, et qui jalouse son voisin, si en quelque chose celui-ci le dépasse, et s'emploie à le ramener à sa mesure. Quelle joie tireront-ils ensuite de **la mare étale** qu'ils constitueront ? » (Exupéry, Citadelle, p. 47-48)

La mare = la société d'une couche sociale inférieure qui n'offre point de satisfaction.

46. « Chaque soir ainsi je considérais mon armée prise dans l'étendue comme un navire, mais permanente, sachant bien que le jour la montrerait intacte et toute remplie comme les coqs par la jubilation de réveil... (Exupéry, Citadelle, p. 66) Je les menais vers l'oasis à conquérir. Qui conque ne comprend pas les hommes eût cherché dans l'oasis même la religion de l'oasis... (Exupéry, Citadelle, p. 67) Et je leur disais pour conclure et les enivrer vers **ce paradis**. » (Exupéry, Citadelle, p. 68)

Le paradis = l'oasis = la paix, la fin de la guerre.

47. « Moi qui sais bien, Seigneur, que la sagesse ce n'est point réponse, mais guérison des **vicissitudes du langage** je le connais pour ceux-là mêmes qui s'aiment et s'assoient les jambes pendantes sur le mur bas devant la plantation d'oranges, épaule contre épaule, connaissant bien qu'ils n'ont point reçu de réponse aux questions qu'ils posaient hier. Mais je connais l'amour, et c'est que nulle question n'est plus posée. » (Exupéry, Citadelle, p. 142)

Vicissitudes = la pauvreté, l'incompréhension,

48. « Engrangeant un jour Ta Création, Seigneur, ouvre-nous **Ton vantail à deux portes** et fais-nous pénétrer là où il ne sera plus répondu car il n'y aura plus réponse, mais **béatitude**, qui est clef de voûte des questions et visage qui satisfait. » (Exupéry, Citadelle, p. 142)

Ton vantail à deux portes = les bras de Seigneur. Béatitude = la paix.

49. « Et celui-là découvrira **l'étendue d'eau douce**, plus vaste que l'étendue des mers, et qu'il avait bien devinée à entendre **le chant des fontaines**, quand, les jambes pendantes, il s'asseyait contre elle qui cependant n'était que gazelle forcée à la course, et respirant un peu contre son cœur. Silence, port du navire. Silence en Dieu, port de tous les navires. » (Exupéry, Citadelle, p. 142, 143)

L'étendue d'eau douce = l'amour, les sentiments, la passion. Le chant des fontaines = des sentiments qui lui disent ce qu'il sent pour la femme.

50. « Dieu m'envoya celle qui mentait si joliment, avec cruauté chantante, simplement. Et je me penchai sur elle comme sur le vent frais de la mer... » (Exupéry, Citadelle, p. 143) « Moi je viens, et je suis **votre terre et votre étable et votre signification**. Je suis **la grande convention du langage, et maison et cadre et armature**. » (Exupéry, Citadelle, p. 145)

Tous ces noms signifient la certitude, la sécurité assurées au peuple du royaume. Sous la *terre* on peut s'imaginer un foyer, *l'étable*

peut signifier la possibilité d'alimentation, *la signification* est tout ce qui créer le peuple et ce qui lui donne l'essentiel.

51. « Car si celui-là qui combat n'est point homme mais automate et machine à cogner, où est donc la grandeur du guerrier : je n'y vois plus qu'**oeuvre monstrueuse d'insecte**. Et si celui-là qui caresse la femme n'est qu'humble bétail sur sa litière, où est donc la grandeur de l'amour ? » (Exupéry, Citadelle, p. 161, 162)

Une oeuvre monstrueuse d'insecte = un nombre infini de morts causé par l'homme qui fonctionne comme un automate et une machine à tuer (l'insecte).

52. « Mais celle-là qui t'a gagné **pour ses nuits**, ayant connu la douceur de ta couche, elle s'adresse à toi, sa merveille, et te dit : « Mes baisers ne sont-ils pas doux ? Notre maison n'est-elle point fraîche ? Nos soirées ne sont-elles point heureuses ? » Et tu le lui accordes par ton sourire. « Alors, dit-elle, demeure auprès de moi pour m'épauler. » (Exupéry, Citadelle, p. 162)

Elle l'a gagné pour l'amour, pour la vie pour le temps du jour ainsi que de la nuit.

53. « L'ami d'abord c'est celui qui ne juge point. Je te l'ai dit, c'est celui qui ouvre sa porte au chemineau, à sa béquille, à son bâton déposé dans un coin et ne lui demande point de **danser** pour juger **sa danse**... Au-dessus de nos divisions je l'ai trouvé et suis son ami. Et je puis me taire auprès de lui, c'est-à-dire n' en rien craindre pour **mes jardins intérieurs et mes montagnes et mes ravins et mes déserts**, car il n'y promènera point ses chaussures. » (Exupéry, Citadelle, p. 167)

Danser = parler ; la danse = le caractère, la personnalité. Les jardins intérieurs, les montagnes les ravins et les déserts représentent le privé ou la vie privée.

54. « L'amitié c'est d'abord la trêve et la grande circulation de l'esprit au-dessus des détails vulgaires. Et je ne sais rien reprocher à celui qui trône à **ma table**. » (Exupéry, Citadelle, p. 168)

Ma table = celui qui est de mon côté, qui est mon ami.

55. « ... Et certes il faut des objets reliés pour que la liaison se montre. Mais son pouvoir ne réside point dans les objets. Ce n'est ni dans le fil ni dans le support ni dans aucune de ses parties que réside le piège à renards, mais dans un assemblage qui est création, et le renard tu l'entends crier car i lest pris. Ainsi moi le chanteur ou le sculpteur ou le danseur, je saurai te prendre à **mes pièges**. » (Exupéry, Citadelle, p. 171,172)

Les pièges = la liaison, le lien provoqué par l'amour.

56. « Je te le dis, la grande erreur est d'ignorer que recevoir est bien autre chose qu'accepter. Recevoir est d'abord un don, celui de soi-même. Avare non pas celui qui ne se ruine pas en présents, mais celui qui ne donne point la lumière de son propre visage en échange de ton offrande. Avare la terre qui ne s'embellit point quand tu y as jeté tes graines.

Courtisanes et guerriers ivres font quelquefois **de la lumière**. » (Exupéry, Citadelle, p. 174)

La lumière fournie par les courtisanes et guerriers représente l'amour, la chaleur, la sécurité ou l'embrassement pendant une période de malaise.

57. « Car peut m'importe le temps gagné quand j'y perds d'abord l'amour des morts.

Car je n'ai point trouvé de plus belle image pour le servir que la tombe où les proches vont cherchant à petits pas la pierre des leurs parmi les pierres, et le sachant rentré en terre comme une vendange, et redevenu pâte naturelle. Et sachant cependant qu'il reste de lui quelque chose, **une relique dans son ossuaire**, la forme d'une main qui a caressé, l'os du crâne, **ce coffre aux trésors**, vide sans doute mais qui fut rempli par tant de merveilles. » (Exupéry, Citadelle, p. 177)

Une relique dans son ossuaire = l'âme dans son corps ; ce coffre aux trésors = la même chose – le corps avec l'âme et les sentiments.

58. « Et j'ai ordonné que l'on bâtît, quand cela était possible, encore plus inutile et coûteuse, une maison pour chaque mort afin que l'on y puisse se réunir aux jours de fête et comprendre, non avec sa seule raison, mais dans tous les mouvements de l'âme et du corps, que morts et vivants se joignent l'un l'autre et ne font qu'**un arbre** qui grandit. » (Exupéry, Citadelle, p. 177, 178)

Les morts et les vivants créent un arbre qui grandit = ici, l'arbre représente la continuation de la famille, du clan.

59. « Dans cette ville noirâtre, cet égout qui coulait vers la mer, il arriva que mon père s'émut du sort des prostituées. Elles pourrissaient comme une graisse blanchâtre et pourrissaient les voyageurs... Et quand l'homme se laissait prendre, la porte se fermait sur lui pour

quelques instants et l'amour se consommait dans le délabrement le plus amer, la litanie un instant suspendue, remplacée par le souffle court du **monstre blême** et le silence dur du soldat qui achetait à **ce fantôme** le droit de ne plus songer à l'amour. » (Exupéry, Citadelle, p. 182)

Le monstre blême et le fantôme remplacent dans le texte les prostituées.

60. « Certes d'abord elle était belle cette danseuse dont la police de mon empire s'était saisie. Belle et mystérieusement habitée... J'honore, Seigneur, votre pouvoir... »

Elle était grave de porter en elle un message secret et de risquer par fidélité d'en mourir.

Et voilà qu'elle devenait à mes yeux **tabernacle d'un diamant**. Mais je me devais à l'empire : « Tes actes méritent la mort. – Ah ! Seigneur... (elle était plus pâle que dans l'amour) ... Sans doute sera-ce juste... » » (Exupéry, Citadelle, p. 188, 189)

Le tabernacle = le petit corps fragile de cette belle danseuse ; un diamant = sa beauté, son charme.

61. « Car si tu veux franchir le torrent et que le torrent s'oppose à ta marche, alors **tu danses**. Car si tu veux courir l'amour et que le rival s'oppose à ta marche, alors **tu danses**. Et il est **danse** des épées si tu veux faire mourir. Et il est **danse** du voilier sous sa cornette s'il lui faut user, pour gagner le port vers lequel il penche, et choisir dans le vent d'invisible détours. » (Exupéry, Citadelle, p. 191, 192)

La métaphore de la danse comme un moyen afin de surmonter des obstacles.

62. « « Là, me dit-il, il fut un puits. » Au fond de l'une de **ces cheminées verticales**, qui ne reflètent, tant elles sont profondes, qu'une seule étoile, la boue même s'était durcie et l'étoile prise s'y était éteinte. Or, l'absence d'une seule étoile suffit pour culbuter une caravane sur sa route aussi sûrement qu'une embuscade. » (Exupéry, Citadelle, p. 36)

Les cheminées verticales correspondent aux puits dans la première phrase. Ils partagent la même structure.

La métaphore filée (voir p. 11)

1. « Mais je me souvenais de mon père : « Quand **la moisissure** prend dans **le blé**, cherche-la en dehors du blé, change-le de **grenier**. Lorsque les hommes se haïssent, n'écoute point l'exposé imbécile des raisons qu'ils ont de haïr. » (Exupéry, Citadelle, p. 98-99)

La moisissure = la haine ; le blé = les soldats, les hommes simples ; le grenier = celui qui commande, le général en chef.

2. « Citadelle ! Je t'ai donc bâtie comme un navire. Je t'ai coulée, grée, puis lâchée dans le temps qui n'est plus qu'un vent favorable. Navire des hommes, sans lequel ils manqueraient l'éternité ! Mais je les connais, les menaces qui pèsent contre **mon navire**. Toujours tourmenté par **la mer obscure du dehors**. » (Exupéry, Citadelle, p. 51)

En parlant du navire et de la citadelle, les sèmes qui ont ces deux constructions en commun sont une construction forte, indestructible et

inaccessible. La citadelle est menacée par des armées du dehors qui est remplacée dans le texte par l'expression *mer*. Même ces deux expressions partagent des mêmes sèmes.

3.1.2.1 LA PERSONNIFICATION

1. « Mais il est mauvais que le cadre même nous tourmente. Que ce qui était fait redevienne ouvrage. Voici qu'ici ce qui doit se taire prend la parole. Qu'allons-nous devenir si les **montagnes balbutient** ? J'ai entendu, moi, ce balbutiement et ne saurais plus l'oublier... » (Exupéry, Citadelle, p. 55)

La qualité de l'homme devient celle des montagnes.

2. « Cet arbre, né aveugle, avait donc déroulé dans la nuit sa puissante **musculature** et tâtonné d'un mur à l'autre et titubé et le drame s'était imprimé dans ses torsades... Car il était chargé d'oiseaux. Et dès l'aube commençait de vivre et de chanter, puis, le soleil une fois surgi, il lâchait **ses provisions** dans le ciel comme un vieux berger débonnaire, mon arbre maison, mon arbre château qui restait vide jusqu'au soir... » (Exupéry, Citadelle, p. 79-80)

La puissante musculature de l'arbre représente son corps, c'est-à-dire le tronc qui est semblable aux muscles par sa force et sa segmentation. Les provisions figurent des feuilles de l'arbre et sa cime entière.

3. « Qu'allons-nous devenir si les montagnes balbutient ? J'ai entendu, moi, **ce balbutiement** et ne saurais plus l'oublier...

- Quel balbutiement ? lui demandai-je.
- Seigneur, j'habitais autrefois un village bâti sur le dos rassurant d'une colline, bien planté dans la terre et son ciel, un village établi pour durer et qui durait. » (Exupéry, Citadelle, p. 55)

Ici le balbutiement remplace le tremblement de terre ou l'avalanche.

4. « **Cet arbre**, né aveugle, avait donc déroulé dans la nuit sa puissante musculature et tâtonné d'un mur à l'autre et titubé et le drame s'était imprimé dans ses torsades... Car il était chargé d'oiseaux. Et dès l'aube commençait de **vivre** et de **chanter**, puis, le soleil une fois surgi, il lâchait ses provisions dans le ciel comme un vieux berger débonnaire, mon arbre maison, mon arbre château qui restait vide jusqu'au soir... » (Exupéry, Citadelle, p. 79-80)

L'arbre qui vit et chante, de nouveau les qualités de l'homme.

5. « C'était une vaste demeure avec l'aile réservée aux femmes et le jardin secret où **chantait le jet d'eau**. (Et j'ordonne que l'on fasse ainsi un coeur à la maison afin que l'on y puisse et s'approcher et s'éloigner de quelque chose... » (Exupéry, Citadelle, p. 45-46)

Le jet d'eau chante, un des exemples typiques pour la personnification.

6. « Ils se montraient l'un à l'autre leur pourriture avec l'orgueil, tirant **vanité des offrandes** reçues, car celui qui gagnait le plus s'égalait en soi-même au grand prêtre qui expose la plus belle idole. » (Exupéry, Citadelle, p. 32)

Ce ne sont que les gens qui possèdent de cette mauvaise qualité.

7. « J'assistais donc simplement à cette **haine qu'ils habillaient** de leurs mauvaises raisons et n'estimais point les en guérir par l'exercice d'une vaine justice. » (Exupéry, Citadelle, p. 99)

La haine - une autre qualité humaine qui ne peut pas être habillée ni de mauvaises raisons.

8. « Ainsi acceptaient-ils les soins comme un hommage, offrant leurs membres aux ablutions qui les flattaient, mais à peine le mal était-il effacé qu'ils se découvraient sans importance, ne nourrissant plus rien de soi, comme inutiles, et qu'ils s'occupaient désormais de ressusciter d'abord cet **ulcère qui vivait** d'eux. » (Exupéry, Citadelle, p. 32)

Ce ne sont que des choses animées qui vivent.

9. « Il y avait **la chambre** vide, celle dont nul jamais ne connut l'usage – et qui peut-être n'en avait aucun, sinon **d'enseigner** le sens du secret et que jamais on ne pénètre toutes choses. » (Exupéry, Citadelle, p. 46)

La chambre qui enseigne le secret qu'elle cache. Ce n'est que l'homme de nouveau qui peut enseigner quelque chose.

10. « Et de même que **le cèdre aspire** la rocaïlle pour la changer en cèdre **mon campement se nourrissait** des menaces venues du dehors. » (Exupéry, Citadelle, p. 66)

Les êtres vivants aspirent et se nourrissent de quelque chose.

11. « Comme nous voyagions, le jour entier passa sur elle, et **le soleil but** son sang tiède, sa salive et la sueur de ses aisselles. But dans ses yeux l'eau de lumière. » (Exupéry, Citadelle, p. 38)

Ici, on voit un autre exemple des propriétés humaines attribuées à l'objet inanimé et concret.

12. « Et mon père envoya un chanteur à cette humanité pourrissante. Le chanteur s'assit vers le soir sur la place et il commença de chanter. Il chanta les choses qui retentissent les unes sur les autres. Il chanta la princesse merveilleuse que l'on ne peut atteindre qu'à travers deux cents jours de marche dans le sable sans puits sous le soleil. Et l'absence de puits devient sacrifice et ivresse d'amour... « Scélérat ! Tu nous as privé de la soif qui est **ivresse du sacrifice** pour l'amour ! » » (Exupéry, Citadelle, p. 87)

13. « Et l'image du poème ne réside ni dans l'étoile ni dans le chiffre sept ni dans la fontaine, mais dans le seul noeud que je compose en obligeant mes sept **étoiles de se baigner dans la fontaine.** » (Exupéry, Citadelle, p. 171)

Les étoiles se baignent dans la fontaine = les propriétés humaines sont attribuées aux étoiles (inanimés) qui ne se baignent jamais. Une marque typique de la personnification.

14. « « Car le temps que j'économise sur la construction du temple, lequel est navire qui va quelque part, ou l'embellissement du **poème qui fait retentir le coeur des hommes**, il faudra bien que je l'emploie

à ennoblir plutôt qu'engraisser l'espèce humaine. Et donc j'inventerai les poèmes et les temples. » » (Exupéry, Citadelle, p. 177)

Le poème, comme inanimé, fait retentir les coeurs.

15. « As-tu considéré **le fleuve** observé du haut des montagnes ? Il a rencontré ici le roc et, ne l'ayant point entamé, en a épousé le contour. Il a viré plus loin pour user d'une pente favorable. Dans cette plaine il s'est ralenti en méandres à cause du repos de forces qui ne le tiraient plus vers la mer. Ailleurs, **il s'est endormi dans un lac**. Puis il a poussé cette branche en avant, rectiligne, pour la poser sur la plaine comme un glaive. » (Exupéry, Citadelle, p. 190)

Le fleuve s'endormit dans un lac. S'endormir = une action humaine.

16. « Car si tu veux franchir le torrent et que le torrent s'oppose à ta marche, alors tu dances. Car si tu veux courir l'amour et que le rival s'oppose à ta marche, alors tu dances. Et il est **danse des épées** si tu veux faire mourir. Et il est **danse du voilier sous sa cornette** s'il lui faut user, pour gagner le port vers lequel il penche, et choisir dans le vent d'invisible détours. » (Exupéry, Citadelle, p. 191, 192)

Les épées et le voilier dansent, un autre type de la personnification.

17. « Il fut un âge de ma jeunesse où j'eus pitié des mendiants et de leurs ulcères. Je louais pour eux des guérisseurs et j'achetais des baumes. Les caravanes me ramenaient d'une île **des onguents** à

base d'or qui recousent la peau sur la chair. Ainsi ai-je agi jusqu'au jour où j'ai compris qu'ils tenaient comme luxe rare à leur puanteur, les ayant surpris se grattant et s'humectant de fiente comme celui-là qui fume une terre pour en arracher la fleur pourpre. » (Exupéry, Citadelle, p. 31, 32)

Desonguents qui recousent la peau sur la chair, un autre inanimé qui a des qualités humaines.

18. « Car j'ai vu trop souvent **la pitié s'égarer.** Mais nous qui gouvernons les hommes, nous avons appris à sonder leurs coeurs afin de n'accorder notre sollicitude qu'à l'objet digne d'égards. » (Exupéry, Citadelle, p. 31)

La pitié qui possède d'une qualité de mal tourner, de s'égarer.

19. « Tu ne recevras point de signe car la marque de la divinité dont tu désires un signe c'est le silence même. Et **les pierres ne savent rien** du temple qu'elles composent et n'en peuvent rien savoir. Ni **le morceau d'écorce, de l'arbre** qu'il compose avec d'autres. Ni **l'arbre lui-même, ou telle demeure, du domaine qu'ils composent avec d'autres.** » (Exupéry, Citadelle, p. 211)

Les pierres, les arbres, l'écorce n'arrivent pas à savoir. Il s'y agit des qualités humaines de nouveau.

3.1.3 LA MÉTONYMIE

1. « Et voici que **le campement** commença d'empuantir l'air. Mon père craignait la peste. Et sans doute aussi réfléchissait-il sur la condition d'homme. » (Exupéry, Citadelle, p. 86)

Le campement = des cadavres dans le campement qui l'empuantissent.
Voici la métonymie du contenant pour le contenu.

2. « C'était une vaste demeure avec l'aile réservée aux femmes et le jardin secret où chantait le jet d'eau. (Et j'ordonne que l'on fasse ainsi un coeur à la maison afin que l'on y puisse et s'approcher et s'éloigner de quelque chose. Afin que l'on y puisse et sortir et rentrer. Sinon, l'on n'est plus nulle part. Et ce n'est point être libre que de n'être pas.)... » (Exupéry, Citadelle, p. 45-46) Tu ne peux aimer une maison qui n'a point de **visage** et où **les pas** n'ont point de sens. » (Exupéry, Citadelle, p. 46)

La maison avec le visage = la métonymie du corps, la maison sans visage est la maison sans forme. Les pas qui n'ont pas de sens = les habitants de la maison qui ne savent pas où ils vont.

3. « C'était une vaste demeure avec l'aile réservée aux femmes et le jardin secret où chantait le jet d'eau. (Et j'ordonne que l'on fasse ainsi **un coeur** à la maison afin que l'on y puisse et s'approcher et s'éloigner de quelque chose. Afin que l'on y puisse et sortir et rentrer. » (Exupéry, Citadelle, p. 45-46)

Chaque maison a son coeur. Le coeur de la maison c'est en fait l'ambiance, la famille ou ceux qui remplissent cette maison. Dans ce cas,

il s'agit de la métonymie du corps, la maison avec le coeur est une maison pleine de sentiments.

4. « Car j'ai vu trop souvent la pitié s'égarer. Mais nous qui gouvernons les hommes, nous avons appris à sonder leurs **coeurs** afin de n'accorder notre sollicitude qu'à l'objet digne d'égards. Mais cette pitié, je la refuse aux blessures ostentatoires qui tourmentent le coeur des femmes, comme aux moribonds, et comme aux morts. Et je sais pourquoi. » (Exupéry, Citadelle, p. 31)

Leurs coeurs sont leurs sentiments et émotions. Une autre métonymie du corps.

5. « Car j'ai vu trop souvent la pitié s'égarer. Mais nous qui gouvernons les hommes, nous avons appris à sonder **leurs coeurs** afin de n'accorder notre sollicitude qu'à l'objet digne d'égards. » (Exupéry, Citadelle, p. 31)

Un autre exemple de la métonymie du corps.

6. « Il y avait la salle réservée aux seules **grandes ambassades**, et que l'on ouvrait au soleil les seuls jours où montait la poussière de sable soulevée par les cavaliers, et, à l'horizon, ces grandes oriflammes où le vent travaillait comme sur la mer. Celle-là, on la laissait déserte à l'occasion des petits princes sans importance. » (Exupéry, Citadelle, p. 46)

Grandes ambassades = grands ambassadeurs. La métonymie désignant une fonction qui ici remplace des princes.

7. « Et voilà qu'ils servent **une ville** née d'eux-mêmes et contre laquelle ils se sont échangés dans leur coeur. Et ils mourront, pour la sauver, sur ses remparts. » (Exupéry, Citadelle, p. 104)

Ils ne servent pas une ville mais les habitants de cette ville. On voit la métonymie du tout pour la partie.

8. « Je sauve celle-là qui n'aime point d'abord le printemps, mais l'ordonnance de telle fleur où le printemps s'est enfermé. Qui n'aime point d'abord l'amour, mais **tel visage particulier** qu'a pris l'amour. » (Exupéry, Citadelle, p. 42)

Ici, ce n'est qu'un visage dont on parle, c'est avant tout une figure qui est représentée par ce visage. On parle de nouveau de la métonymie du corps.

9. « Autour de l'étroit orifice, comme autour du cordon ombilical rompu, hommes et bêtes s'étaient en vain agglutinés pour recevoir du ventre de la terre l'eau de **leur sang**. » (Exupéry, Citadelle, p. 36)

Ils mouraient de soif et ils voulaient s'assurer un liquide pour eux. Ici, le sang remplace tout le corps qui a besoin d'un liquide pour se sauver. Voici la métonymie de la partie pour le tout.

10. « Ainsi, au nom de droits obscurs, les poignards qui trouaient des ventres nourrissaient chaque nuit des cadavres... Et mon père me promenait parmi **ces faces** comme absentes qui nous regardaient sans nous connaître, hébétées et vides. » (Exupéry, Citadelle, p. 86)

Les faces = les visages qui font partie du corps des cadavres. De nouveau la métonymie de la partie pour le tout.

11. « Tu pouvais faire tomber **les têtes** et voilà enfin qu'impunément nous pouvons te salir de nos injures... Ce n'est que justice ! » Car la justice selon elles était compensation. » (Exupéry, Citadelle, p. 73)

Faire tomber les têtes = laisser mourir plusieurs personnes. La métonymie de la partie pour le tout.

12. « Alors, tandis que l'on équipe les montures, on entend ces éclats de voix qui sonnent dans le matin frais comme **des cuivres**. » (Exupéry, Citadelle, p. 66)

Dans ce cas, un objet est remplacé par sa matière (les cuivres comme les instruments musicaux en cuivre).

13. « Si je veux bâtir une cité je prends **la pègre et la racaille** et je l'ennoblis par le pouvoir. Je lui offre d'autres ivresses que l'ivresse médiocre de la rapine, de l'usure ou du viol. » (Exupéry, Citadelle, p. 104)

La pègre et la racaille est l'ensemble des misérables et malheureux. On peut donc parler des parties d'un tout.

14. « Le regard, quand il se disperse, perd la vision de Dieu. En sait plus long sur Dieu que l'épouse adultère ouverte aux promesses de la nuit, tel sage qui s'est rassemblé, et ne connaît rien que le poids **des laines**. » (Exupéry, Citadelle, p. 43)

Un objet est remplacé de nouveau par sa matière (la matière = des laines).

15. « Engrangeant un jour Ta Création, Seigneur, ouvre-nous Ton vantail à deux portes et fais-nous pénétrer là où il ne sera plus répondu car il n'y aura plus réponse, mais béatitude, qui est clef de voûte des questions et **visage** qui satisfait. » (Exupéry, Citadelle, p. 142)

Le visage représente de nouveau la métonymie du corps.

16. « Je leur ai dit : « N'ayez point honte de **vos haines**. » Car ils en avaient condamné cent mille à mort. Et ceux-là erraient dans les prisons avec leur plaque sur la poitrine qui les distinguait d'avec les autres comme un bétail. » (Exupéry, Citadelle, p. 145)

Vos haines = la métonymie de l'abstrait pour le concret. Le mot *haine* est normalement abstrait, mais on peut le faire concret par transformation au pluriel.

17. « Et l'ami dans le temple, celui que, grâce à Dieu, je coudoie et rencontre, c'est celui qui tourne vers moi le même **visage** que le mien, éclairé par le même Dieu, car alors l'unité est faite, même si ailleurs il est boutiquier quand je suis capitaine, ou jardinier quand je suis marin sur la mer. » (Exupéry, Citadelle, p. 167)

Le même visage = la même nature, le bien, la sincérité. Il s'agit de la métonymie du corps qui désigne une qualité morale.

18. « Ainsi mon père qu'un régicide installa d'emblée dans l'éternité, quand **il eut ravalé son souffle suspendit le souffle** des autres pendant trois jours. Si bien que **les langues ne se délirent**, que les épaules ne cessèrent d'être écrasées qu'après que nous l'eûmes **porte en terre**. » (Exupéry, Citadelle, p. 34)

Ravaler le souffle = cesser de respirer = décéder, la métonymie de l'effet pour la cause ; les langues ne se délirent = rester en silence, sans

parole, la métonymie du corps, la langue comme organe de la langue ;
porter en terre = enterrer quelqu'un.

19. « Et que celui-là que nous admirons comme le grain irréductible, ou celle-là impossible à soumettre, et **dans mes bras** absente comme un navire de haute mer, celui-là que je dis un homme, car il ne transige, ni ne Parise, ni ne compose, ni ne se défait d'une part de soi par habileté ou convoitise ou lassitude, celui-là que je puis écraser sous la meule sans en faire sourdre l'huile du secret, celui dont je n'admets ni que la foule, ni que le tyran le contraigne, devenu diamant au coeur, toujours je lui ai découvert l'autre face. » (Exupéry, Citadelle, p. 130, 131)

Dans les bras du roi = les bras représentent un abri, une sécurité. On parle de nouveau de la métonymie du corps.

20. « Ainsi fut la nuit des fiançailles et du condamné à mort. Et j'eus ainsi le sentiment de l'existence. Gardez **votre forme**, soyez permanents comme l'étrave, ce que vous puisez du dehors changez-le en vous-mêmes à la façon du cèdre. » (Exupéry, Citadelle, p. 131)

Gardez votre forme = la forme est un substantif concret mais il peut être compris comme un ensemble des abstraits. Par exemple : la résolution, la force de l'esprit, la force physique...

21. « On dressait une tente pourpre dans le désert, qui demeurait vide, et nous nous rendions l'un et l'autre sous cette tente, nos armées demeurant à l'écart, car il est mauvais que les hommes se mélangent. La foule ne vit que dans **son ventre**. Et toute **dorure s'écaille**. Ainsi

nous regardaient-ils jalousement, appuyés sur la caution de leurs armes, et non point attendris d'un attendrissement facile. Car il avait raison, mon père qui disait : « Tu ne dois point rencontrer l'homme dans sa surface mais au septième étage de son âme et de son coeur et de son esprit. » » (Exupéry, Citadelle, p. 133)

La foule vit dans son **ventre** = de nouveau la métonymie du corps qui désigne le confort, la sécurité. Ensuite, il y a **la dorure** qui s'écaille = la dorure c'est au contraire la métonymie de la matière = quelque chose en or, qui peut être au fur et à mesure dévaluée.

22. « L'homme inférieur invente le mépris, car sa vérité exclut les autres. Mais nous qui savions que **les vérités** coexistent, nous ne pensions point nous diminuer en reconnaissant celle de l'autre bien qu'elle fût notre erreur. » (Exupéry, Citadelle, p. 134)

Voici la métonymie de l'abstrait pour le concret. Le nom « vérité » est normalement abstrait, mais on peut le faire concret par le transformer au pluriel.

23. « **Toutes ces responsabilités** qui m'avaient écrasé et que tous ignoraient car il était bon qu'ils crussent d'abord à mon arbitraire, mais que lui, mon voisin de l'Est, avait pesées, jamais compatissant, bien au-dessus, bien au-delà, estimant autrement que moi-même, voici qu'il s'était endormi dans **la pourpre du sable**, ayant ramené la sable sur lui comme un linceul digne de lui, voici qu'il s'était tu, voici qu'il avait commencé ce sourire mélancolique et plein de Dieu qui accepte d'avoir noué la gerbe, les yeux clos sur leurs provisions. » (Exupéry, Citadelle, p. 136)

De nouveau la métonymie de l'abstrait pour le concret ; la pourpre du sable représente la métonymie de la matière dans la quelle la pourpre désigne un lit confortable de la pourpre.

24. « Et maintenant que me tourmente cette douleur sourde dans mes reins que mes médecins ne savent point guérir, maintenant que je suis comme un arbre de la forêt sous la hache du bûcheron et que Dieu va m'abattre à mon tour comme une tour usée, maintenant que **mes réveils** ne sont plus **réveils** de vingt ans et détente des muscles et vol aérien de l'esprit, j'y ai trouvé ma consolation qui est de ne point souffrir de ces annonces qui se répandent par mon corps et de ne point être entamé par **des souffrances** qui sont mesquines et personnelles et enfermées en moi et auxquelles les historiens de l'empire n'accorderont pas trois lignes dans leurs chroniques, car peu importe que ma dent branle et qu'on l'arrache, et il serait bien misérable de ma part d'attendre la moindre pitié. » (Exupéry, Citadelle, p. 138, 139)

La métonymie de l'abstrait pour le concret.

25. « Ah, Seigneur ! qu'un jour, engrangeant Votre création, vous ouvriez ce grand portail à la race bavarde des hommes et les rangiez dans l'étable éternelle, quand **les temps** seront révolus, et enleviez, comme on guérit des maladies, leur sens à nos questions. » (Exupéry, Citadelle, p. 141)

Les temps représentent la métonymie de l'abstrait pour le concret.

3.1.4 LA SYNECDOQUE

1. « La question que je me pose n'est point de savoir si **l'homme**, oui ou non, sera heureux, prospère et commodément abrité. Je me demande d'abord quel **homme** sera prospère, abrité et heureux. » (Exupéry, Citadelle, p. 109)

Dans ce cas il s'agit de la synecdoque particularisante, dans laquelle un élément (l'homme) se substitue à un ensemble (l'humanité) dont il fait partie.

2. « Mais qui peut montrer leur empire aux hommes ? Qui peut, dans le disparate du monde, par la seule vertu de son génie, tailler **un visage** nouveau et les forcer de tourner les yeux en sa direction et de le connaître ? » (Exupéry, Citadelle, p. 108)

Le visage – le modèle, l'objectif, un nouveau chef. Le personnage qui pourra être imité et qui peut servir d'un bon exemple pour les autres. Ici, il s'agit de la synecdoque du rapport partie/tout.

3. « J'ai pitié de celui-là seul qui se réveille dans la grande nuit patriarcale, se croyant abrité sous **les étoiles** de Dieu, et qui sent tout à coup le voyage. » (Exupéry, Citadelle, p. 39-40)

Les étoiles remplacent le ciel entier. Il s'agit de l'hyponyme qui est mis pour l'hyperonyme.

4. « Et celui-là n'habite point le même univers qui habite ou non le royaume de Dieu. Quand mon territoire est bien autre chose que ces moutons, ces champs, ces demeures et ces montagnes, mais ce qui

les domine et les noue. Mais la patrie de mon amour. Et les voilà heureux s'ils le savent, car ils habitent **ma maison**. » (Exupéry, Citadelle, p. 45)

Ma maison = le royaume (de Dieu). La synecdoque généralisante des rapports partie/tout.

5. « Je me souviens de ce qu'il advint d'eux quand mon père parqua les trois mille réfugiés berbères dans un camp au nord de la ville. Il ne voulait point qu'ils se mélangeassent avec les nôtres. Comme il était bon, il les nourrit et les alimenta en étoffes, en **sucre et en thé**. » (Exupéry, Citadelle, p. 83)

Le sucre et le thé sont les parties d'un tout (la nourriture). On peut parler des hyponymes qui sont mis pour l'hyperonyme.

6. « **Mes armées** étaient lasses comme d'avoir porté un lourd fardeau. Mes capitaines me venaient voir : « Quand rentrons-nous chez nous ? Le goût des femmes des oasis conquises ne vaut pas le goût de nos femmes. » (Exupéry, Citadelle, p. 78)

Les armées considérées comme l'hyperonymie pour les soldats, alors la relation lexicale d'hyperonyme mis pour l'hyponyme.

7. « C'est lui qui m'enseigna la mort et m'obligea quand j'étais jeune de la regarder bien en face, car il ne baissa jamais les yeux. Mon père était **du sang des aigles**. » (Exupéry, Citadelle, p. 34)

Le sang précise la partie du corps (la métonymie de la partie pour le tout), le liquide du corps de cette espèce des oiseaux.

8. « Et la princesse s'inclinait toute raide et blanche sur son lavoir. Et ses compagnes impunément la poussaient **du coude**. Rien d'elle n'invitant

la verve car elle était belle de visage, réservée de geste et silencieuse, je compris que ses compagnes raillaient non la femme mais sa déchéance. » (Exupéry, Citadelle, p. 73)

Ce n'est qu'un coude, mais en fait, elles la poussaient de leurs coudes, chacune d'elles participait avec son coude. Le rapport singulier/pluriel – synecdoque particularisante.

9. « Cependant, j'ai vu tel ou tel, dis-je à mon père, partager **son pain** et aider plus pourri que lui à décharger son sac, ou prendre en pitié tel enfant malade... » (Exupéry, Citadelle, p. 72)

Partager le pain = partager la nourriture. L'hyponyme est mis pour l'hyperonyme.

10. « « Et quand elle eut repris sa place au-dessus de la tourbe vulgaire elle dédaigna justement de se souvenir des outrages... Elles organisèrent de grandes fêtes pour célébrer son retour à la royauté et se prosternaient à son passage, ennoblies elles-mêmes de l'avoir autrefois touchée **du doigt**. » » (Exupéry, Citadelle, p. 74)

En fait, elles la touchaient de toutes les mains. Il s'agit du rapport singulier/pluriel, la synecdoque particularisante.

11. « Ah, Seigneur ! qu'un jour, engrangeant Votre création, vous ouvriez ce grand portail à **la race bavarde des hommes** et les rangiez dans l'étable éternelle, quand les temps seront révolus, et enlevez, comme on guérit des maladies, leur sens à nos questions. » (Exupéry, Citadelle, p. 141)

La race bavarde = la synecdoque de la partie d'un tout.

12. « Au nom de quoi se fût-elle battue ? Pour **le pain** ? Ils en recevaient. Pour la liberté ? Mais dans les limites de leur univers ils étaient infiniment libres. » (Exupéry, Citadelle, p. 84-85)

Le pain remplace la nourriture. De nouveau l'hyponyme est mis pour l'hyperonyme.

13. « Je les ai vus, ceux qui ont souffert de **la soif, la soif, la jalousie de l'eau**, plus dure que la maladie, car le corps connaît son rejde et l'exige comme il exigerait la femme, et voit en songe les autres boire. » (Exupéry, Citadelle, p. 132)

La soif remplace ici la sensation de l'épuisement absolu qui est provoqué par le manque pas seulement de l'eau, mais de la nourriture en général. Il s'agit de la partie d'un tout.

14. « Nous discussions alors de pâturages. « J'ai vingt-cinq mille **bêtes**, disait-il, qui meurent. Il a plu chez toi. » Mais je ne pouvais tolérer qu'ils apportassent leurs coutumes étrangères et le doute qui fait pourrir. Comment recevoir dans **mes terres** ces bergers d'un autre univers ? » (Exupéry, Citadelle, p. 134)

Bêtes comme l'ensemble des animaux ; mes terres = la partie d'un tout, mes terres = une grande terre, le royaume.

3.2 LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Ayant fait l'analyse d'environ 200 pages de la Citadelle on a pu constater que la figure la plus fréquente dans le texte est la comparaison. On a également confirmé l'hypothèse que l'outil de comparaison le plus fréquent est la conjonction « comme ».

En faisant l'analyse de chaque figure l'une après l'autre on peut constater que la comparaison, étant la plus fréquente dans la Citadelle et dotée d'un comparant et d'un comparé, permet de créer des émotions du lecteur à la fois avec son imagination. Antoine de Saint-Exupéry a tendance à tout comparer à quelque chose, c'est la raison pour laquelle la comparaison surmonte par son nombre les autres figures. Avec la métaphore elle crée un couple le plus répandu dans la Citadelle car ces deux figures de style sont basées sur l'analogie et tous les deux travaillent avec l'imagination qui se manifeste beaucoup dans l'oeuvre de Saint-Exupéry. L'auteur a voulu transmettre ses pensées aux lecteurs, il leur a permis de réveiller leur propre imagination en faisant participer des figures de style diverses.

Dans l'oeuvre de la Citadelle on peut trouver plusieurs champs thématiques des désignations métaphoriques. Ici, il est évident que l'auteur cherchait l'inspiration dans la nature. Malgré le fait que Saint-Exupéry situe l'histoire de la Citadelle dans un milieu du désert, il est surprenant qu'il utilise avant tout la comparaison d'élément d'eau, qui rend la Citadelle beaucoup plus puissante. Un autre élément est par exemple l'incendie, à côté de l'eau il peut être encore plus puissant. Saint-Exupéry travaille aussi avec la notion du temps et la durée (ex. « Il est bon que le

temps soit une construction »). Il compare les choses avec des animaux (les oiseaux), des arbres, du vent. Ce qui est caractéristique pour la Citadelle ce sont les comparaisons de récolte (la graine, le grenier, le blé - « faucher le blé » = faucher les soldats dans les batailles). Le blé peut être aussi fragile que les vies des soldats dans un champ de bataille, en même temps c'est la source de la nourriture. Un autre comparant est la chanson (ex. « chanter faux » = mentir à quelqu'un) et les chanteurs divers arrivant au royaume y sont décrits. Le dernier élément souvent marqué dans le texte est le paradis et l'oasis qui apportent la sécurité, la certitude, l'espoir et la paix.

Un autre élément qui fait la Citadelle riche est la fusion connotative qui apparaît dans la comparaison. Ce fait permet de travailler encore plus avec l'imagination, car le comparé gagne beaucoup de connotations du comparant et à l'inverse.⁹² On peut même trouver des connotations communes. Exemple : « Car un miroir parfois, comme un lac de sel, brûle les yeux ». Les connotations du miroir (le comparé) sont par exemple : le reflet, la profondeur, la déformation, la surface. Les connotations du lac de sel (le comparant) peuvent être : la consistance, l'éternité, le reflet, la chaleur, il peut être infini. Les connotations communes de ces deux mots sont les suivantes : la surface, le reflet, ils peuvent être tous les deux brillants.

La personnification dans la Citadelle, qui appartient à la métaphore, elle est aussi représentée le plus souvent par la nature. **La puissante musculature** de l'arbre qui représente son corps, c'est-à-dire le tronc qui est semblable aux muscles par sa force et sa segmentation ; **les provisions** figurent des feuilles de l'arbre et sa cime entière – les deux modèles servent d'un bon exemple.

⁹² PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

La métonymie, basée plutôt sur la logique, occupe beaucoup moins de place dans cette analyse que les deux figures de style précédentes. Cela ne veut pas dire qu'il y a l'absence de logique dans la Citadelle mais c'est plutôt l'imagination qui se manifeste dans cette oeuvre et qui y joue un rôle principal, c'est pourquoi la métaphore et la comparaison sont beaucoup plus nombreuses.

La métonymie nous offre assez d'exemples de la métonymie du corps. Saint-Exupéry aimait comparer des objets inanimés avec le corps humain (ex. chaque maison a son coeur et son propre visage). Il ne faut pas oublier des mots abstraits qui deviennent concrets par transformation au pluriel (ex. « N'ayez point honte de **vos haines**. »).

La synecdoque fonctionne presque de la même façon que la métonymie. Elles sont très proches l'une à l'autre et il n'est pas surprenant que la synecdoque, elle aussi, appartient aux figures basées sur la logique.

La synecdoque, comme la métonymie et la métaphore, est dotée de capacité de faire des mots beaucoup plus pittoresques et subjectifs. Cet exemple en fait preuve : « Il se croyant abrité sous **les étoiles** de Dieu... », ici les étoiles remplacent le ciel entier ou le foyer de Dieu.

Ces cinq figures de style analysées représentent un élément indispensable dans le texte de la Citadelle. Elles créent la base pour de bonne formulation des pensées de l'auteur. Elles sont omniprésentes. Elles encouragent l'imagination, elles vous font rêver.

4 LA CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était d'analyser plusieurs figures de style, concrètement les comparaisons et les tropes. Nous avons voulu relever quelle en est la proportion dans le texte de la Citadelle de Saint-Exupéry.

Dans la partie pratique, nous avons soumis à l'analyse à peu près 200 pages de la Citadelle, grâce à quoi il est possible de constater clairement laquelle de ces figures était la plus fréquente.

Le résultat final de ce mémoire montre que ce n'était pas la métaphore qui, par son nombre, dépasse d'autres figures de style choisies (comme on dit en général que la métaphore est la figure la plus connue et en même temps la plus répandue)⁹³, mais la comparaison qui a été avec 108 exemples trouvée la plus plantureuse. C'était la métaphore avec 64 exemples qui suivait, la métonymie avec 25 exemples, la personnification avec 19 exemples et la synecdoque avec 14 exemples prenait la dernière place.

Dans la partie pratique, on a confirmé l'affirmation de la partie théorique que l'outil de comparaison « comme » est l'outil le plus fréquent.

On peut déclarer que Saint-Exupéry est un maître de figures, concrètement de la comparaison stylistique et des tropes et le texte de la Citadelle en fait la preuve. Parfois, il est difficile de déchiffrer les métaphores et d'autres figures, d'y trouver une vraie réalité dont l'auteur parle. L'imagination de l'auteur exige de l'imagination du lecteur.

⁹³ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 66

5 LA BIBLIOGRAPHIE

1. BAYLON, Christian ; FABRE, Paul. *La Sémantique avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. Paris : Nathan, 1978. 335 p. ISBN 209-190505-4.
2. BETH, Axelle ; MARPEAU, Elsa. *Figures de style*. Paris : Librio, 2005. 93 p. ISBN 978-2-290-34809-3.
3. *Francouzsko-český, česko-francouzský slovník = Français-tchèque, tchèque français dictionnaire*. Praha : Fin, 2010, 1391 s. ISBN 978-80-87133-03-3.
4. FROGER, Nadine. *Questions de style, 30 jeux littéraires sur les figures de style*. Paris : Ellipses, 2009. 127 p. ISBN 978-2-7298-4253-6.
5. FROMILHAGUE, Catherine ; SANCIER, Anne. *Introduction à l'analyse Stylistique*. Paris : Bordas, 1991. 262 p. ISBN 2-04-019701-X.
6. ROBBE-GRILLET, Alain. *Za nový román*. Praha : Odeon, 1970. 124 s. ISBN 01-076-70.
7. JOYEUX, Micheline. *Les figures de style. 100 Exercices avec corrigés*. Paris : Hatier, 1997. ISBN 978-2-218-71777-2.
8. KRAUS, Jiří. *Rétorika a řečová kultura*. Praha : Karolinum, 2004. 184 p. ISBN 80-246-0898-7.

9. LAURENT, Nicolas. *Initiation à la stylistique*. Paris : Hachette Livre, 2001. 126 p. ISBN 978-2-01-145455-3.
10. MOLINIÉ, Georges. *Dictionnaire de rhétorique*. Paris : Librairie Générale Française, 1992. 350 p. ISBN 2-253-16007-5.
11. PEYROUTET, Claude. *Style et rhétorique*. Paris : Nathan, 1994. 160 p. ISBN 2-09-176047-1.
12. SAINT-EXUPÉRY, Antoine. *Citadela*. Praha : Vyšehrad, 1996. 299 s. ISBN 80-7021-576-3.
13. SAINT-EXUPÉRY, Antoine. *Citadelle*. Paris : Gallimard, 1948 ; Gallimard, 2000 pour la présente édition. 467 p. ISBN 978-2-07-040747-7.

SOURCES ÉLECTRONIQUES

1. Antoine de Saint Exupéry : *Citadelle* [online]. Disponible sur : <http://www.antoinedesaintexupery.com/citadelle-1948-0>, consulté le 2 avril 2014.
2. XIBAARU. *L'opposition profite de la visite de Obama pour salir Macky* [online]. Disponible sur : <http://xibaaru.com/actualites/lopposition-profite-de-la-visite-de-obama-pour-salir-macky/>, consulté le 19 avril 2014.

6 RESUMÉ

Tato diplomová práce se zabývá výskytem a množstvím stylistických figur, jako je komparace, metafora, metonymie a synekdocha v díle francouzského autora Antoina de Saint-Exupéryho, *Citadela*. Hlavním cílem této práce bylo zjistit, v jakém množství se jednotlivé figury v literárním díle objevují a která z figur je nejhojnější.

Teoretická část prezentuje všechny čtyři vybrané stylistické figury, včetně personifikace, která patří pod metaforu a které je jak v teoretické, tak v praktické části věnován odstavec. Stylistické figury jsou beze sporu učivem nelehkým, proto bylo k napsání práce použito více materiálů, z nichž měly dva klíčové, *Style et rhétorique* od Claude PEYROUTET a *Initiation à la stylistique* od Nicolase LAURENTA, sloužit jako vzor a opora pro praktickou část.

Praktická část nabízí analýzu samotné *Citadely* z hlediska vybraných stylistických figur. Jelikož bylo zřejmé, která z figur je v díle nejčastější a která se objevuje méně, stačilo analyzovat prvních dvě stě stran *Citadely*. Jak se později ukázalo, nejpočetnější byla komparace, poté metafora, metonymie, personifikace a nakonec synekdocha.

7 LE RÉSUMÉ

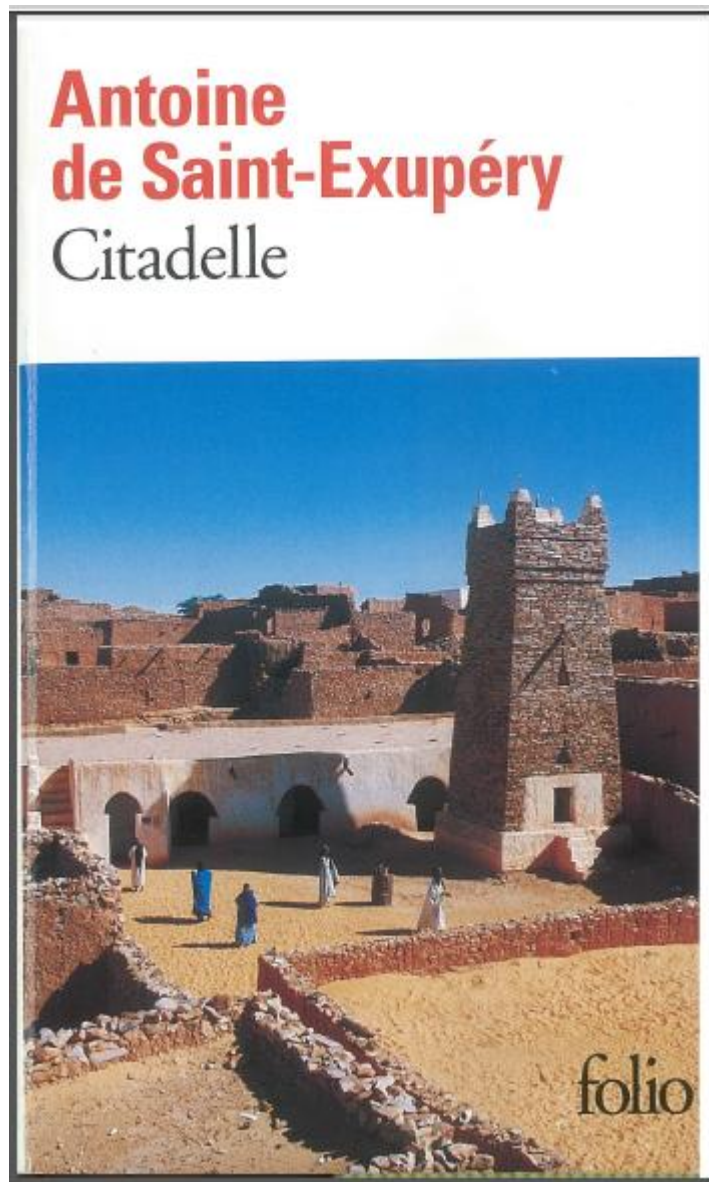
Dans le cadre de ce mémoire, ce sont les figures de style, la comparaison, la métaphore, la métonymie et la synecdoque, qui font l'objet de notre intérêt. On les cherche dans la Citadelle d'Antoine de Saint-Exupéry, qui sert d'appui pour la partie pratique qui contient une analyse de ces figures.

Son objectif est d'évaluer la présence des figures mentionnées ci-dessus et de désigner quelle est la figure la plus nombreuse dans la Citadelle.

Le mémoire est divisé en deux grandes parties, la partie théorique est la partie pratique. Dans la partie théorique, chaque type de figure est décrit en détail s'appuyant sur des sources différentes. La partie pratique montre l'analyse des figures et le classement selon leur quantité dans la Citadelle.

8 LES ANNEXES

8.1 Annexe 1 : La page du front de la Citadelle



8.2 Annexe 2 : La page arrière de la Citadelle

Antoine de Saint-Exupéry Citadelle

Édition abrégée, établie et préfacée par Michel Quesnel

Citadelle, œuvre posthume publiée en 1948, constitue la « somme » de Saint-Exupéry et rassemble les méditations de toute une vie.

Michel Quesnel, avec Pierre Chevrier, avait établi le texte de la première publication. Dans cette nouvelle édition abrégée, il a réussi à distinguer et mettre en lumière les thèmes essentiels qui illustrent cet ouvrage et il nous livre les secrets, les modulations d'une pensée originale et poétique.

Saint-Exupéry envisageait la traversée de *Citadelle* à la façon de ces promenades « dans une campagne étrangère » qu'il évoque au cours même du livre. « Et peu à peu au cours du lent pèlerinage, tandis que mon cheval boitait dans les ornières, ou tirait les rênes pour brouter l'herbe rase le long des murs, me vint le sentiment que mon chemin dans ses inflexions subtiles et ses respects et ses loisirs, et son temps perdu comme par l'effet de quelque rite ou d'une antichambre de roi, dessinait le visage d'un prince, et que tous ceux qui l'empruntaient, secoués par leurs carrioles ou balancés par leurs ânes lents, étaient, sans le savoir, exercés à l'amour. »

folio
folio-lesite.fr

☆ A 40747 catégorie **F10**
ISBN 978-2-07-040747-7



9 782070 407477

8.3 Annexe 3 : Un extrait de la Citadelle

